

N° 133 - Bimestriel - Noël 2020

Carillon

Journal paroissial du Pays de Pamiers

Dieu ?

C'est Lui qui nous

le fait connaître



Éditorial

Et ce Noël 2020 ?



Chacun s'accorde à reconnaître que ce Noël 2020 ne ressemblera à aucun autre. Quel sens peut avoir cette fête dans un contexte aussi difficile marqué par la peur de la maladie, les restrictions sanitaires, l'appréhension face à un vaccin et les terribles conséquences économiques et sociales qui s'annoncent pour bientôt ?

Noël est-il simplement une parenthèse de douceur, une occasion d'oublier la réalité l'espace de quelques heures, avant de retomber dans la morosité et l'inquiétude ?

Bien au contraire ! C'est grâce à Noël que nous avons un sens aigu de l'homme. C'est grâce à Noël que tout ce qui est humain trouve un large écho dans le cœur des disciples du Christ. C'est grâce à Noël que nous découvrons le prix de la vie, de chaque vie humaine.

Car Noël, c'est d'abord et avant tout, Dieu qui vient partager la vie de l'homme dans ce qu'elle a de magnifique et de dramatique et qui, par là, lui donne une dignité incomparable. Il vient dans l'obscurité d'une nuit, avec pour seuls témoins quelques marginaux et il va passer trente années de silence parmi ses contemporains, se faisant solidaire de leur quotidien. Ce n'est qu'après avoir longuement regardé et écouté qu'il parlera et agira publiquement et qu'il risquera sa vie au point de la perdre comme le dernier des derniers !

Noël 2020 sera un vrai Noël, un Noël de joie et de plénitude, si nous redécouvrons l'Amour gratuit de Dieu pour l'homme.

Noël 2020 ne sera pas une parenthèse fugace et sans lendemain si nous nous tenons présents à nos frères et sœurs dans lesquels Dieu nous attend.

Il nous sera donné alors de le discerner à travers des signes discrets mais forts comme dans ces footballeurs capables d'interrompre un match au nom du respect dû à tout homme, dans le courage et l'abnégation des soignants ou encore le dévouement obscur de ceux qui, par de petits gestes, transforment la vie d'une famille, d'un quartier ou d'un village.

Joyeux Noël à tous !

Gilles RIEUX
curé de l'ensemble paroissial

Il n'y aura pas de Noël ?

Bien sûr que si !

Plus silencieux et plus profond, plus semblable au premier dans lequel Jésus est né, dans la solitude. Sans beaucoup de lumières sur terre, mais avec celle de l'étoile de Bethléem, illuminant des chemins de vie dans son immensité. Sans parades royales colossales mais avec l'humilité de nous sentir des bergers et des jeunes à la recherche de la Vérité. Sans grandes messes et avec des absences amères, mais avec la présence d'un Dieu qui emplira tout

Il n'y aura pas de Noël ?

Bien sûr que si !

Sans les rues débordantes, mais avec un cœur ardent pour celui qui doit venir sans bruits ni festivals, ni réclamations ni bousculades... Mais en vivant le mystère sans peur aux « Hérodes-covid » qui prétendent nous enlever même le rêve d'espérer. Noël aura lieu parce que DIEU est de notre côté et qu'il partage, comme le Christ l'a fait dans une crèche, notre pauvreté, nos épreuves, nos pleurs, nos angoisses et notre orphelinat. Noël aura lieu parce que nous avons besoin d'une lumière divine au milieu de tant d'obscurité. Jamais la Covid19 ne pourra atteindre le cœur ou l'âme de ceux qui mettent dans le ciel leur espérance et leur haut idéal.

Noël aura lieu !

**Nous chanterons des chants de Noël !
Dieu va naître et nous apporter la liberté !**

Père Leoz

Poème écrit par le père Javier Leoz, curé de la paroisse San Lorenzo à Pampelune (Espagne). Le pape François a lu ce poème, ce qui valut au père Leoz de recevoir un appel téléphonique du pape qui lui a confié à quel point il avait été « heureux » de la lecture du texte et il a souligné que ce Noël à venir serait « plus purifié » par cette situation de pandémie.

Intentions de prière du Saint-Père

Pour le mois de Janvier 2021

La fraternité humaine :

Priions pour que le Seigneur nous donne la grâce de vivre en pleine fraternité avec nos frères et sœurs d'autres religions, en priant les uns pour les autres, ouverts à tous.

Pour le mois de Février 2021

La violence contre les femmes :

Priions pour les femmes victimes de violence, afin qu'elles soient protégées par la société et que leurs souffrances soient prises en compte et écoutées.

SOMMAIRE

Editorial :

Et ce Noël 2020 ? page 2

Vie spirituelle :

Joie de la Visitation de Marie... page 3

Vie de l'Église :

Confinement et suppression des cultes page 4

CCFD : Un avenir plein d'espérance page 5

Liturgie:

L'Eucharistie : De la mangeoire au pain consacré pages 6-7

Méditation :

Lumière blanche, lumière noire pages 8-9

Enseignement catholique :

Participer à faire des hommes et des femmes libres et habités pages 10-11-12

Vie paroissiale :

Collège Jean XXIII : Vivre l'Avent page 13

Horaires des messes de Noël / Carnet

Restauration des santons page 14

Journée de protestation page 15

Secteur des Pujols page 16

Secteur de la Vallée de la Lèze page 17

Secteur de La Tour du Criou page 18

Histoire et traditions :

Le sapin de Noël page 19

Histoire locale :

Ecoles ! Au rapport ! pages 20-21

La musique et l'âme :

Louis Vierne (4) page 22

Culture :

Une librairie est une oasis dans le désert page 23

Nous avons lu :

Beauté du monde et souffrance des hommes de F. Varillon

Toute cette foule dans notre cœur de R. Buyse page 24



La chronique de Père Aubin **Joie de la Visitation de Marie. Joie de la Nativité du Seigneur ! Joie de la louange !**



« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ! » (Luc 1, 45). Les paroles de Dieu ne s'adressent pas à de purs esprits mais bien à des hommes et des femmes avec leurs réalités corporelles, inscrites dans l'espace et dans le temps. Ces paroles divines peuvent être attribuées à la puissance de l'Esprit Saint. « Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint et s'écria : « Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni ! ».

C'est comme un cri qui jaillit de ses entrailles. Elisabeth et Marie ont été saisies par l'Esprit qui remplit l'univers, l'Esprit Créateur. Il est au plus près de notre condition humaine avec ses multiples sens : le toucher, le goût, l'ouïe, l'odorat, la parole. C'est dire que « la vie spirituelle », « la vie dans l'Esprit », ne peut jamais produire une évansion de l'humain mais au contraire est ce qui permet de l'habiter en vérité. « Les visites » de l'Esprit Saint sont toujours marquées par cette animation de l'humain qui lui donne sa vie véritable. Quelle est-elle ? Elle est dans sa capacité de croire en la bénédiction. Cette rencontre de Marie et d'Elisabeth en est toute imprégnée. « La vie spirituelle » est ainsi générée, développée, par la reconnaissance des bénédictions divines. Les paroles de Dieu qui disent le bien, qui font du bien, sont toujours créatrices de relations humaines bienveillantes, bienfaites. La beauté de la rencontre de Marie et d'Elisabeth se trouve dans leur mutuelle bénédiction. Elles se bénissent l'une l'autre : Marie en allant vers sa cousine, Elisabeth

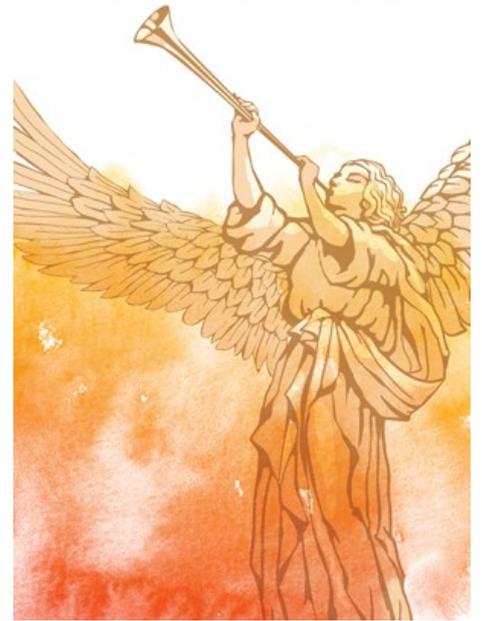
en l'accueillant. Elles se font du bien, dans une ouverture toute simple et profonde à l'Origine de tout bien : le Dieu Créateur, le Dieu de La Promesse, Le Dieu qui vient au plus près des réalités humaines. Il est là, dans l'espace parcouru par Marie « vers la région montagnaise, dans une ville de Juda. Il est là, dans l'espace de la maison de Zacharie et d'Elisabeth. Il est là, dans l'espace intérieur, secret, des entrailles féminines habitées par deux enfants : Jésus et Jean Baptiste. Dans ces espaces Il ouvre l'espace de la louange, de la bénédiction !

« L'accomplissement des paroles dites de la part du Seigneur » les a mises toutes deux en chemin l'une vers l'autre. Toute bénédiction divine peut ainsi ouvrir des espaces de rencontre où l'humain conserve toute sa place, et sa place provient de cette bénédiction du Créateur.

C'est dans une telle lumière de foi, si pleine d'étonnement pour Marie au jour de l'annonciation par Gabriel, et pour Elisabeth qui l'accueille au jour de la visitation, que l'Esprit Saint les met ainsi en relation, pour être « servantes du Seigneur », du Père dont le Fils Eternel a pris chair de la Vierge Marie, et qui en recevra, ainsi que Joseph, son nom d'homme : Jésus, en qui nous sommes tous aussi bénis !

Gloria

IN EXCELSIS DEO



« Et soudain, il y eut avec l'ange, une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime ». (Luc 2, 13-14).

Nous sommes appelés dans la célébration liturgique de la Nativité du Seigneur, à nous unir à cette louange angélique. Nous y sommes rassemblés pour louer, pour rendre gloire à Dieu « au plus haut des cieux », c'est-à-dire dans la hauteur et la profondeur de sa Gloire, de Son Œuvre pour nous. Comme les anges nous sommes appelés à relier le ciel et la terre. Pour quelle raison ? « L'Ange du Seigneur s'approche... leur dit : « Ne craignez pas, car je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un

Lire la suite en page 9

PRO & Cie
le Réflexe Gentillesse

SARL FERNANDEZ & Fils
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE

Place Sainte Ursule - 09100 PAMIERIS
Tel : 05 61 67 03 59
www.procie-fernandez-pamiers.com

SUZUKI GARAGE BRILLAS

Atelier :
LA-TOUR-DU-CRIEU
05 34 01 36 90

Commercial :
PAMIERIS
05 61 67 50 13

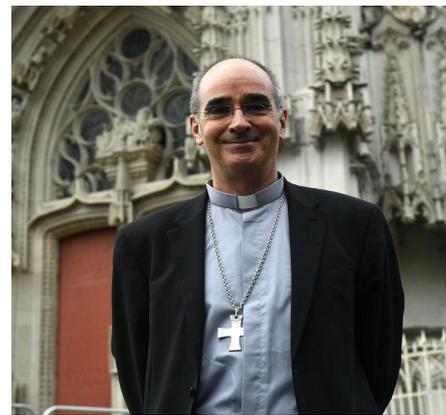
de Viviers Espaces Verts

 Elagage, Abattage,
Contrats d'entretien
Plantation, création...

Tél. 05 61 67 62 76
Port. 06 14 82 66 46
"Cabirol" 09100 Escosse

Confinement et suppression des cultes « Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve » (Romains 12, 12)

Ce deuxième confinement a suscité des réactions diverses parmi les catholiques fidèles à la célébration de la messe. Il nous a paru intéressant de partager avec les lecteurs de Carillon ce courrier écrit par Mgr Percerou, évêque de Nantes, à l'adresse de ses paroissiens.



Mgr Percerou devant la cathédrale de Nantes

Chers diocésains,

Notre pays, comme de nombreux pays européens, entre dans un nouveau confinement en raison de la dégradation de la situation sanitaire. Aussi, comme au printemps dernier et à compter du 3 novembre, nous ne pourrions plus nous rassembler physiquement pour célébrer l'Eucharistie et les autres sacrements. Je sais que s'exprime ici et là – et je le comprends – de la lassitude à devoir revivre une expérience éprouvante, de l'incompréhension et même de la colère (qui n'est jamais bonne conseillère !)

Aussi, je crois qu'il nous faut consentir.

Qu'est-ce que consentir ? C'est accueillir une réalité que nous n'avons pas choisie et qui vient bousculer l'équilibre de notre vie, pour un plus grand bien... Nous pouvons consentir à de petites choses, mais également à de plus grandes. Par exemple, un père ou une mère de famille qui consent à ce que son conjoint parte travailler, pour un temps, loin du domicile familial parce qu'il est nécessaire que la famille dispose du nécessaire pour vivre. Et nous pourrions multiplier les exemples.

A quoi devons-nous consentir ?

Le confinement imposé par les autorités politiques nous demande de consentir à renoncer à notre vie habituelle en Eglise et à l'accueil du Christ en nos vies par la pratique sacramentelle, tout particulièrement celle de l'Eucharistie. **Pour quel bien ?** Permettre à notre pays, et plus largement à notre monde, d'enrayer une pandémie qui menace la vie humaine. Il s'agit du primat de la charité. Le père Gilles DROUIN, Directeur de l'Institut Supérieur de Liturgie à l'Institut Catholique de Paris, écrit que ce temps de confinement nous fait vivre l'expérience du peuple d'Israël en Exil à Babylone. Celui-ci a perdu sa terre et son Temple et il se demande comment honorer Dieu, alors qu'il ne peut plus lui offrir de sacrifices. Nous découvrons, écrit-il, que « plus que l'eucharistie, pourtant si importante, si vitale, si nécessaire, ce que nos pères médiévaux appelaient la res du sacrement, à savoir la charité, est in fine plus importante que la matérialité du sacrement. Redécouvrir que la res : la charité, la belle et bonne charité si chère à Péguy demeure toujours accessible, jamais confinée. » [1]

« Consentir » ne signifie pas « se résigner ».

Il est vrai que nous ne pouvons pas faire autrement que d'accueillir la réalité du confinement pour au moins un mois. Mais se résigner, c'est manquer d'espérance. Or il nous faut croire que dans tous les efforts déployés par les soignants, les

chercheurs, par tous les acteurs des services à la population, dans tous les gestes de fraternité vécus au quotidien dans la simplicité et la proximité, s'exprime ce qu'il y a de plus beau en l'homme qui est pour nous cette étincelle divine, cette étincelle de résurrection. Il nous faut croire que le sacrifice consenti, non seulement nous rend solidaires de tous nos frères et sœurs souffrants à travers le monde, de tous nos frères et sœurs chrétiens qui vivent sans pouvoir communier au corps de leur Seigneur, mais qu'il participe à la lutte contre cette pandémie qui menace l'équilibre de notre monde.

Oui, il est douloureux de consentir à ne pas communier. Mais ce serait encore plus douloureux si l'Eucharistie n'était plus célébrée !

Avec fidélité, chaque jour, les prêtres du monde entier élèvent les offrandes du pain et du vin vers le Père afin qu'il les « sanctifie par son Esprit, pour qu'elles deviennent le corps et le sang de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère » [2]. Ce pain et ce vin, fruits de la terre et du travail des hommes, et donc de leurs souffrances, de leurs engagements pour une terre plus belle, plus juste et plus fraternelle, le Christ en fait son Corps et son Sang, il en fait sa Vie ! Se perpétue ainsi, grâce aux prêtres, l'œuvre de sanctification du monde. Là retentit une invitation à redécouvrir ce que nous oublions trop souvent : l'Eucharistie est célébrée pour la « multitude », qui n'est pas seulement l'assemblée présente physiquement ou la multitude des seuls chrétiens, mais bien l'humanité tout entière. Aussi, je voudrais ici saluer mes frères prêtres qui demeureront fidèles à la célébration de l'Eucharistie durant des semaines de confinement. Ils sont en communion avec toute l'humanité, avec toute l'Eglise, et même si vous ne pouvez communier, la grâce du Christ ressuscité vous est mystérieusement donnée pour que vous viviez de sa charité.

Aussi, en cette période éprouvante, je voudrais reprendre à mon compte ce que vous écrivait le père François RENAUD lors du précédent confinement :

« Dans l'épreuve, soyons persévérants à louer le Seigneur et à encourager les fidèles à demeurer dans cette disposition. C'est peut-être là notre point de conversion majeur. Cette invitation à la conversion concerne aussi notre témoignage de la charité. Aux yeux du monde, le risque serait de se situer comme un groupe identitaire qui n'aurait que le souci « du groupe ». Nous connaissons la lettre à Diognète. Notre réponse à la pandémie doit être la charité, en faisant le maximum, selon nos possibilités propres, spirituellement et matériellement, pour les mourants, les malades, les anciens,

les pauvres, les personnes isolées. Le moment venu, nous saurons revenir à l'Eucharistie, non comme à un dû ou à une routine, mais comme à un don inouï.

Le besoin de célébrer exprimé par certains ne s'oppose pas à l'attention aux petits, aux malades, aux personnes seules ou isolées, à celles qui ont faim. Bien sûr, l'authenticité de la foi chrétienne s'éprouve dans les actes – « la foi, si elle n'est pas mise en oeuvre, est bel et bien morte » (Jc 2, 17) mais c'est dans l'eucharistie qu'elle trouve sa source et qu'elle est récapitulée. L'« horizontal » et le « vertical » s'appellent et se nourrissent l'un l'autre en tout temps... et même en temps de pandémie.

Des germes de divisions peuvent se glisser partout (comme un virus !). N'ayons crainte de débattre, de prendre la parole ou des initiatives pour partager nos réflexions. Sans perdre de vue le témoignage que nous sommes appelés à donner au monde qui nous entoure. À ceux qui ont la foi... et aux autres. À ce propos, au niveau national et local, les responsables religieux entretiennent de bonnes relations avec les autorités civiles. L'Église n'est pas victime d'un traitement défavorable. Soyons conscients des grandes difficultés auxquelles nos gouvernants doivent faire face dans les décisions qu'ils ont à prendre et continuons de prier pour eux. »

Enfin, je voudrais partager la peine des jeunes et des adultes qui ont appris qu'ils ne pourraient pas recevoir le sacrement de la confirmation en ce mois de novembre, alors qu'ils auraient dû déjà le recevoir au printemps dernier. Je les assure de toute mon amitié, de mon soutien et de ma prière. Ne vous découragez pas ! Vos accompagnateurs sont mobilisés pour poursuivre la route avec vous, l'Esprit Saint n'est pas confiné et déjà il guide votre route.

Chers diocésains, en ces temps d'épreuve, « Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. » (St Paul aux Romains, 12, 10-12)

Fraternellement,

+ Laurent PERCEROU Evêque de Nantes

[1] Père Gilles DROUIN, méditation pour un temps de confinement, La Croix, 8/04/2020

[2] Prière Eucharistique 3

CCFD Terre Solidaire Un avenir plein d'espérance

En 2021 le CCFD Terre Solidaire (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement Terre Solitaire) fêtera ses 60 ans d'existence. Tant d'années pour apporter des solutions aux problèmes de la faim dans le monde ! Et dire que nous ne voyons pas encore la fin du spectre de la faim, de la malnutrition !

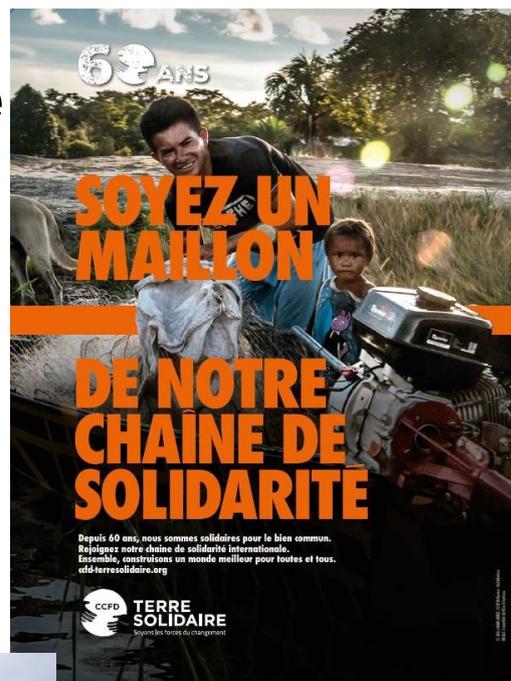
Alors, cette fête ne serait-elle pas une occasion exceptionnelle pour montrer encore et toujours que des solutions existent face aux grands défis de ce monde, et que nous pouvons et devons les soutenir.

Le CCFD Terre Solidaire poursuit avec ses partenaires ses actions pour une solidarité internationale. Il peut s'appuyer sur les paroles fortes d'encouragement du pape François : « Nous habitons tous la même maison » (Laudato Si)

Le CCFD Terre Solidaire n'a de cesse de nous convier à rester ou à devenir acteur de la solidarité internationale, notamment au moment du temps fort du Carême. Nous ferons la fête en 2021, officiellement mais aussi localement. Sur le plan régional une messe est programmée à Toulouse en l'église Saint Sernin le 21 mars 2021, le 5^e dimanche de Carême. Nous y sommes les bienvenus.



Séance de formation pour agriculteurs au Burundi



D'autres projets sont en train de naître : une tombola à 2€ le ticket, une vente de vin « année solidaire 60 ans », du Pacherenc blanc moelleux à 55€ le carton de 6. Nous pourrions aussi imaginer un événement local, ariégeois. Toute proposition est bienvenue.

Belles fêtes de Noël dans l'espérance d'un monde plus juste, plus pacifique.

Le 13 Novembre 2020
L'équipe diocésaine
du CCFD Terre Solidaire

Contacts : 06 71 87 50 84
ou 06 85 27 55 77

Les sacrements

L'eucharistie : De la mangeoire au pain consacré

L'eucharistie est le troisième sacrement de l'initiation chrétienne. Contrairement aux deux premiers, le baptême et la confirmation, l'eucharistie peut être reçue à plusieurs reprises, c'est même vivement recommandé ! Le concile Vatican II dit de l'eucharistie qu'elle est « la source et le sommet de toute vie chrétienne » (LG 11) car l'eucharistie c'est le Christ lui-même qui se donne pour nous faire vivre de sa vie.

L'eucharistie et le mystère de Noël

A l'approche de la fête de Noël, on ne peut manquer de faire le lien entre ces deux mystères. Nous allons célébrer le beau mystère de l'incarnation du Seigneur au 25 décembre, où Dieu a voulu nous rejoindre en se faisant notre frère en humanité. Il n'est pas venu dans le faste et la gloire mais il est né dans une humble étable et a été déposé dans une mangeoire. Les symboles sont forts ! Dieu accepte le plus grand des abaissements en se faisant semblable à sa créature. Dans l'eucharistie, notre Seigneur va encore plus loin en faisant d'un humble bout de pain son corps, sa présence réelle pour nous rejoindre encore plus. Dès sa naissance, la mangeoire est un signe clair : le projet de Dieu ne se réduit pas à rester à nos côtés mais il veut se donner en nourriture pour rejoindre chacun de cœur. Ainsi l'humble crèche ce n'est plus Bethléem mais ce sont chacun de nos cœurs qui sont appelés à accueillir le Seigneur.

L'institution de l'eucharistie

C'est le sacrement dont l'institution est la plus claire, avec le baptême. Même si la liturgie s'est développée au fil des siècles, aujourd'hui encore nous reproduisons les gestes et les paroles de Jésus. La messe est instituée au cours de la Cène, dernier repas pascal de Jésus avec ses disciples, dont le récit est rapporté par les évangiles des saints Matthieu, Marc et Luc. Dans l'évangile selon saint Jean, on ne



trouve pas le récit de l'institution mais à la place le récit du lavement des pieds, qui a eu lieu au cours du même repas. Ici, l'apôtre a voulu insister sur l'abaissement que le Seigneur choisit de vivre en se faisant notre serviteur dans sa passion, sa mort et sa résurrection comme dans le sacrement de l'eucharistie.

L'institution de l'eucharistie aurait pu avoir lieu à l'occasion d'un repas quelconque, cependant c'est au cours d'un repas de Pâques qu'elle a lieu. Ce repas est le mémorial de la Pâque juive : la libération d'Égypte et l'établissement de l'ancienne alliance de Dieu avec le peuple d'Israël. Avec Jésus, l'eucharistie scelle la nouvelle alliance de Dieu avec son peuple et la multitude des hommes qu'il veut libérer du péché et de la mort pour qu'ils vivent de sa vie.

Mais ce n'est que le début ! La Cène est étroitement liée aux jours suivants : son corps et son sang donnés en nourriture, sont une annonce de la

passion, de la mort et la résurrection de Jésus. C'est un tout qui ne peut être dissocié car c'est de la passion, de la croix et de la résurrection du Seigneur que jaillit le sacrement du corps et du sang du Seigneur.

Repas – Sacrifice – Action de grâce

Ainsi, l'eucharistie n'est pas seulement un repas ou seulement un sacrifice ou qu'une prière d'action de grâce mais c'est les trois à la fois. Il nous faut toujours tenir les trois sans insister sur l'un plus que sur les autres.

L'eucharistie, qui en grec veut dire action de grâce, est un culte, une célébration où l'homme se tourne vers son créateur pour reconnaître sa providence, ses bienfaits et lui répondre par une offrande de gratitude. Cette seule offrande agréable à Dieu c'est celle offerte par son Fils Jésus, l'offrande de sa vie, à laquelle nous sommes invités à nous unir en nous offrant spirituellement avec Lui par notre participation

active à la liturgie. A l'offertoire spécialement, lorsque le prêtre offre au nom des fidèles les fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes, nous sommes appelés à déposer nos vies sur l'autel avec le pain et le vin.

L'eucharistie est un repas, repas pascal, dans lequel le Seigneur nous donne une nourriture non plus matérielle mais spirituelle : c'est la présence réelle du Christ et la grâce de Dieu qui viennent nourrir nos cœurs et nos âmes, pour que ce ne soit plus nous qui vivions mais Lui qui vive en nous.

L'eucharistie est un sacrifice parce qu'il est le mémorial de la mort et de la résurrection de Jésus. Pour nous libérer du péché, de la mort et nous donner la vie, le Seigneur a accepté d'être la victime du seul sacrifice efficace comme le dit l'épître aux hébreux. A chaque messe, ce n'est pas un autre sacrifice qui est offert, ce n'est pas le sacrifice du Seigneur qui recommence, mais nous revivons, comme si nous y étions, ce sacrifice unique du Seigneur qui nous ouvre les portes de la vie avec Dieu. L'autel de l'église ne représente pas seulement la table du banquet mais l'autel du sacrifice sur lequel est déposée la victime. C'est pour laquelle, chaque fois que nous passons devant l'autel, nous sommes invités à nous incliner en signe de respect.

L'eucharistie ne se réduit pas à la communion

L'eucharistie ne se réduit pas à la communion au corps du Christ, c'est la raison pour laquelle la communion en dehors de la célébration de la messe n'est pas encouragée, sauf pour les personnes malades. Le sacrement de l'eucharistie, si nous voulons le vivre pleinement, nous oblige à sortir d'une logique et d'une habitude consumériste. Communier ne se réduit pas à consommer le Corps et/ou le Sang du Christ. Communier à l'eucharistie c'est, par notre participation active à la liturgie, nous unir à l'offrande que le Christ fait lui-même au Père, qui se réalise par les mains du prêtre, et recevoir ensuite le fruit de cette offrande sainte le corps du Seigneur par lequel il s'unit à nos âmes et nous unit mysté-

rieusement les uns aux autres pour former l'Église, son corps mystique.

Transsubstantiation et présence réelle

Le mystère de l'eucharistie et de la présence réelle de Jésus sont difficiles voire impossibles à comprendre. Il ne faut pas tomber dans le piège du symbolisme. Les hosties consacrées ne sont pas une reconstitution symbolique de ce que Jésus a fait il y a 2000 ans. Mais la sainte hostie consacrée c'est la présence réelle de la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu mort et ressuscité.

Comment cela est-il possible ? La foi est notre seul soutien ! Comme explication métaphysique, avec l'aide de saint Thomas d'Aquin, nous croyons qu'au moment de la consécration, lorsque le prêtre impose les mains sur les offrandes et prononce les paroles de l'institution, a lieu la transsubstantiation. Pour faire simple, c'est un changement ou une conversion de l'être du pain et du vin qui deviennent le corps et le sang du Christ mais conservent les propriétés apparentes du pain et du vin. Autrement dit, nous voyons et sentons du pain et du vin mais ce n'est plus du pain et du vin mais le corps et le sang du Seigneur. Rien ne sert de s'attacher à nos sens, seule la foi peut réellement nous soutenir face à l'imensité du mystère.

La grâce de l'Eucharistie

Que reçoit-on réellement dans le sacrement de l'eucharistie ? C'est un trésor ineffable ! La première grâce de l'eucharistie c'est de nous unir intimement au Christ et par Lui à la Trinité sainte. Toute sa personne s'unit à la nôtre : à chaque communion c'est comme une nouvelle incarnation, un nouveau Noël que nous vivons en nous.

En communiant au Corps du Seigneur, nous recevons la grâce du pardon de nos péchés véniels et comme par ce sacrement nous nous attachons de plus en plus à Lui, la grâce nous préserve de succomber à la tentation et nous garde des péchés futurs.

En recevant le Corps du Christ, nous sommes agrégés à son Corps mys-

tique, l'Église. C'est l'eucharistie qui fait de nous l'Église et non le simple fait de nous être rassemblés. C'est le Christ qui, nous rendant semblables à Lui par ce sacrement nous unit aussi les uns aux autres pour faire de nous comme son propre Corps.

Nourris du Christ lui-même, il ravive notre charité pour nous apprendre à aimer comme lui nous aime. Aussi, l'eucharistie nous engage à la charité et on ne peut communier au Christ sans vivre la charité envers notre prochain au quotidien : « celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20)

Pour finir, la communion au saint sacrement nous donne déjà de goûter à la vie éternelle et à la vie du monde à venir. La vie éternelle ce n'est pas seulement la vie après la mort mais en communion étroite, intime et personnelle avec Dieu. La communion nous donne la vie divine et nous fait entrer dans le cœur de Dieu. Quel trésor ! Quel mystère !

Abbé Cédric Pujol

Le saviez-vous ?

Le concile Vatican II parle de participation active à la liturgie, spécialement à la messe, pour rappeler que la liturgie n'est pas un spectacle dont on reste spectateur ou encore qu'un sacrement n'est pas un bien de consommation. En rappelant que la liturgie des sacrements suppose la participation active des fidèles, le concile nous invite à nous unir de tout cœur et de tout notre être aux célébrations pour les vivre intensément et communier profondément. Cependant, parlant de participation active, il ne faut pas tomber dans l'extrême de l'agitation ou de l'activisme. Participer ne signifie pas faire forcément quelque chose. Ce n'est pas parce que l'on fait apparemment rien qu'on ne peut pas participer, ne serait-ce qu'intérieurement et spirituellement. Rappelons-nous qu'à vue humaine la prière ne sert jamais à rien. Mais aux yeux de Dieu et aux yeux de la foi la prière est bien plus efficace que toute action humaine.

**Nouveau !
OUVERTURE 7j/7**

Grillades au feu de bois
Cuisine traditionnelle

Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie
Été : Brochettes

51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga
Tel : 05 34 02 45 37



**Restaurant
LA GRANGE**

CAVES DEYMIER



Vins Fins Spiritueux Champagnes
tel 0561 672324 Route de Mirepoix (09) PAMIERIS

LA BRÛLERIE

Cafés - Thés - Cadeaux

3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIERIS
Tél : 05 61 60 56 60
www.labrulerie.net

Les propos de M. l'abbé Pierre Raynal

Lumière blanche, lumière noire

L'homme n'aime pas les ténèbres. De tout temps pour remplacer le soleil, il a essayé de domestiquer la lumière. L'homme préhistorique après avoir apprivoisé le feu a sûrement réalisé des torches qui lui ont permis d'imager les parois des grottes par de beaux dessins. Puis ce furent les luminaires, les chandeliers, les lampes à huile... Je me rappelle, dans mon enfance, un artisan du village qui avait fait breveter un éclairage pour toutes les pièces du rez de chaussée de ma maison à partir de l'acétylène. Il a installé le système. Malheureusement cela n'a jamais servi. L'électricité est arrivée et je n'ai connu que l'appareillage fixé au mur...

Aujourd'hui nous avons les lampes de poche, les téléphones, les lasers. Bientôt nos villes et villages vont ruisseler des lumières de Noël. On analyse le soleil et sa lumière. Quant à ses éclipses elles sont annoncées par les journaux et donc ne font plus peur. La lumière, on lui fait traverser un prisme et nous avons l'arc en ciel. On isole la lumière invisible, les infrarouges et les ultraviolets appelés aussi lumière noire. On a mesuré la vitesse de la lumière et on l'utilise pour mesurer les distances séparant la terre des étoiles. Ainsi la lumière est prisonnière de nos équations, et de nos désirs les plus fous.

La lumière fait aussi partie de notre langage. Nous demandons à un ami de nous éclairer de ses lumières Et celui qui n'est pas très intelligent se trouve affublé de l'expression : « ce n'est pas une lumière ». Nous cherchons à faire la lumière sur une situation, et nous mettons en pleine lumière le comportement d'un individu. Même l'histoire comporte le Siècle des Lumières.

Nous avons tout un vocabulaire pour désigner la lumière. Corneille nous parle de « cette obscure clarté qui tombe des étoiles ». Le Larousse nous précise que « La clarté est une lumière assez vive et plus ou moins pure ; la lueur est une lumière faible et légère ;



le rayon est une ligne lumineuse considérée comme isolée ; l'éclat est une lumière brillante ou une vive clarté ; la splendeur est la plus grande lumière et le plus vif éclat ».

Bien sûr, la lumière fait partie de nos vies. Pour autant nous ne pouvons pas oublier ceux et celles qui en sont privés : tous les malvoyants à quelques degrés que soit leur handicap. Je me rappelle, lors d'un stage à Lyon, avoir eu en responsabilité l'aumônerie d'une école de mal voyants. Quelles magnifiques découvertes j'ai faites avec ces jeunes. Ces gamins qui jouaient dans la cour sans se cacher, simplement en s'éloignant de quelques mètres... Et ce garçon, aveugle de naissance et qui pourtant me conduisait en voiture chez lui à travers le dédale des rues de la ville. Et cet adolescent qui après avoir assisté à la messe, en étant à côté de la table de classe qui servait d'autel, me disait : « Aujourd'hui j'ai vu la messe. » En fait il avait vu la lumière de la bougie parce qu'il était à côté d'elle.

Jésus nous parle énormément de la lumière. Il nous dit : « Moi, Je suis la

lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. Il aura la lumière de la vie. » (Jn:8/12) « Tant que je suis dans le monde je suis la lumière du monde » (Jn:9/5) « la lumière est encore avec vous, mais pour peu de temps ; marchez tant que vous avez la lumière, avant d'être arrêtés par les ténèbres ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière : vous serez alors des hommes de lumière » (Jn:12/35-36)

Essayons de comprendre ces textes. Dans la nuit on ne peut que tâtonner. Je me rappelle avoir un jour, rejoint un camp de jeunes en montagne et avoir passé la soirée avec eux. Puis j'ai dû repartir après la veillée pour pouvoir assurer les offices du lendemain dans la paroisse. Or j'avais été obligé de laisser ma voiture dans la vallée à cause de l'épaisse couche de neige. Quand je suis redescendu du camp, je n'avais pas de lampe. La neige couvrait le chemin entièrement, de telle sorte que l'on ne pouvait pas distinguer le sentier des bas cotés et du

CITYA PAMIERIS
4 bis route de Foix 09100 Pamiers
05 61 67 54 24
pamiers-transaction@citya.com

Retrouvez-nous sur citya.com

Location Gestion Vente Syndic i-Citya

MAROQUINERIE
FRANSAC
9 rue Gabriel Péri
09100 PAMIERIS
05 34 01 34 10

LE CHOIX FUNÉRAIRE
LE CHOIX DE LA VIE

POMPES FUNÈBRES JÉRÔME
Jérôme DEL POZO 06 73 03 91 70

29 K rue du 8 mai
09100 La Tour du Criou
05 61 69 10 14

36 avenue du 9ème RCP
09100 Pamiers
05 61 68 58 37

précipice. De temps en temps à certains détours de la route, on voyait les lumières du village briller au fond du val. Cela me permettait de savoir que j'étais dans la bonne direction. D'autre part mes pieds écrasant la neige sur le chemin m'assuraient que j'étais toujours sur la terre ferme et non dans le vide du précipice. Et je me rappelle m'être fait la réflexion : Au fond c'est cela la foi.

Par ailleurs dans la nuit on peut imaginer des fantômes, se persuader que tel obstacle existe ou n'existe pas. Les illusions ont besoin d'ombres. On peut se faire illusion sur soi-même, sur un tel ou une telle. On peut imaginer le futur et le parer de belles couleurs ou de tristes ténèbres. On peut... on peut... Mais lorsque la lumière éclaire brutalement tout cet environnement, toutes nos visions, elle supprime toutes ces fictions flatteuses ou non.

La foi, plus je vais, plus elle m'apparaît à la fois comme une lumière blanche qui inonde notre vie, nos pensées, nos actes, nos sentiments, en un mot, notre amour de Dieu et des autres. Mais parfois elle se manifeste comme une lumière noire : sans doute elle existe et éclaire notre existence, nos pensées, nos sentiments et nos volontés, mais comme les ultraviolets : on ne la voit pas, on ne la sent pas. On a l'impression d'être dans la nuit de la désespérance, et d'être seul ! Où est Dieu ?

Jésus nous dit dans son évangile : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » (Mt:5/14-16) Ainsi le Christ Jésus nous rappelle une chose essentielle : nous avons reçu la grâce de la foi, nous avons la foi... mais pas pour nous, pour les autres. Lorsque nous avons été baptisés, nous ne l'avons pas été pour nous mais pour être témoin de Jésus de Nazareth auprès des personnes qui nous entourent et ainsi continuer à notre place et à notre époque ce qu'il a commencé il y a 21 siècles. Nous devons avoir la

foi, lumière blanche ou noire, pas pour nous et notre confort spirituel, mais pour les autres. Et pour être lumière du Seigneur, rappelle Paul « il faut se conduire en enfants de lumière » (Eph:5/8) Et Jean d'enfoncer le clou : « Qui prétend être dans la lumière et a de la haine pour son frère est toujours dans les ténèbres. Qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a rien en lui pour le faire trébucher » (1 Jn:2/9-11)

Donc, si nous voulons garder la foi, vivre de la foi en Christ, avancer dans la vie en ayant les yeux fixés sur Sa Lumière, éviter les ténèbres qui nous engourdissent, et la peur qui nous paralyse, nous devons être à notre tour, enfants de lumière non pour nous et notre salut, mais pour les autres. Que faut-il faire pour cela? Mettre en œuvre l'évangile : Pas de colère ni de rancune, surveiller nos sentiments, parler vrai, ne pas se venger, aimer non seulement ceux qui nous aiment, mais aussi nos ennemis, faire l'aumône de biens matériels, mais aussi de temps, de patience, d'accueil, d'indulgence, prier sans ostentation, ne pas juger, savoir pardonner... Ainsi on est enfant de lumière et ceux qui nous verront agir ainsi rendront gloire à notre Père du ciel. En marchant ainsi dans la lumière, « nous comunions les uns aux autres » (1 Jn:1/6-7) et nous renforçons nos propres certitudes de vérité.

Le Christ- Jésus a dit qu'il est la lumière, qu'il est la Vérité. Si nous sommes des enfants de lumière nous marchons, non dans les ténèbres, mais dans la vérité ; et la vérité nous rendra libres. Que la lumière nous inonde et nous aide à voir tous nos mensonges ; nous donne l'horreur de nos déguisements. Mais il faut avoir un courage immense pour ne pas avoir peur de la lumière. Car la lumière nous oblige à jouer franc-jeu et donne à chaque acte de notre vie et de celle des autres, leur vraie valeur. Il faut savoir demander à « Dieu qui est lumière » (1 Jn:1/5-7) qu'Il nous aide à nous voir, comme Lui nous voit ; qu'Il nous donne la force d'affronter la lumière. Ainsi, comme le dit St Paul, « nous brillerons comme des foyers de lumière dans le monde » (Ph:2/15)

Pierre Raynal

La chronique de Père Aubin

Suite de la page 3

Sauveur, dans la ville de David. IL est le Messie, le Seigneur » (Luc 2,10-11). Quel signe en est-il donné ? « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (v.12). Voilà un signe qui n'a vraiment rien de « glorieux », d'époustouffant, d'imposant, bien au contraire ! La Gloire de Dieu, Sa Puissance, Sa Présence, pourraient-elles donc se révéler ainsi ? Oui ! Telle est la Lumière de Sa Révélation : Il est au plus près de nous qui vivons « sur la terre », de notre naissance à notre mort. « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est de voir Dieu » écrivait Irénée, évêque de Lyon, au début de l'Eglise . Voir Dieu c'est Le connaître. Une telle connaissance s'est manifestée dans une lumière tout à fait unique dans la venue de Celui « qui est né de la Vierge Marie », sous le regard de Joseph. Quel fruit peut bien apporter une telle lumière, une telle révélation de la Gloire de Dieu en cet événement « de la naissance du Sauveur, du Christ et Seigneur » ? « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (v.14). La paix ! Oui tel est le fruit possible d'un tel événement. La gloire de Dieu, le rayonnement discret de Sa présence est toujours porteur de paix. Le cœur de tout homme, de toute femme, est habité par un tel désir de paix et en recherche l'avènement de multiples manières, pour la qualifier, la promouvoir. Les philosophies, les sagesse, les religions, les systèmes politiques, économiques, en proposent l'avènement ! Depuis cette venue du « Prince-de-la Paix », de Jésus, le Fils Eternel du Père, des multitudes d'hommes et de femmes, et nous en sommes, rendent gloire à Dieu pour un tel Don ! Accueillir Jésus par la foi, nous laisser conduire par l'Esprit Saint pour en connaître l'insondable et si riche identité, c'est pouvoir devenir « un artisan de paix ». Cette Bonne Nouvelle n'est pas seulement celle de la naissance « du petit Jésus », mais La Nativité du Seigneur ! C'est dire que c'est la Paix du Ressuscité qui nous est offerte ! Il sème en nous des graines de bénédiction, de confiance, d'espérance, à cultiver précieusement pour faire naître plus de justice «sur la terre » sans oublier son origine céleste !

Jacques Aubin



TOYOTA

J.N.B. Auto

T : 05 34 01 01 09

F : 05 34 01 06 36

Concessionnaire

Village Automobile

09100 PAMIERS

axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
CONSEILS ET SERVICES

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Ariège :
4 impasse du Mercadal - Tel : 05.61.28.73.73 - Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols - courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

Institution Notre-Dame

Participer à faire des hommes et

Le monde change à la vitesse d'un éclair. Eduquer les enfants est l'affaire des parents. Mais aussi de l'école. Outre son rôle d'apprendre aux enfants à vivre ensemble et à leur donner des connaissances pour qu'ils trouvent un métier, elle a la mission plus globale de les aider à relever les défis de l'existence. L'enseignement du fait religieux, l'ouverture à la transcendance peut y participer grandement. Carillon a demandé aux deux animateurs en pastorale de l'Institution, Marie-Françoise Assémat et Philippe Cacheux d'évoquer la mission qui leur est dévolue.

Carillon : Dans quel cadre se situe votre mission ?

Philippe Cacheux : L'Etat dédie à l'Enseignement catholique une 28^{ème} heure, par semaine, pour explorer le fait religieux. Sous-entendu : depuis son origine, l'humanité vit le fait religieux. Le fait religieux, c'est d'avoir des croyances, une foi, de l'exprimer et de s'organiser dans les religions. Pour ça, il y a une pédagogie basique. Dès la maternelle, il y a un éveil à la foi, à la spiritualité, avec des interventions auprès des classes primaires. L'idée, c'est à l'invitation du maître et des maîtresses d'école, de venir en classe pour donner une explication culturelle et de la foi des différents moments de l'année puisqu'on vit, en France, sur un calendrier qui est très proche du calendrier liturgique chrétien : Noël, la Toussaint, Pâques... et puis explorer avec les enfants en discussion ou en petites activités la question de ce qu'on appellera des valeurs qui trouvent leur origine dans les vertus chrétiennes autour du partage, de la solidarité, du respect de soi et de l'autre, de l'environnement. Et d'un questionnement supérieur à tout ça que, nous chrétiens, nous appelons la foi, la relation à Dieu.

En 6^{ème}, on en arrive à explorer, de manière plus technique, les rituels. On prend, comme premier exemple, les rituels catholiques et chrétiens. C'est ce qu'on appelle notre identité propre. L'Education nationale reconnaît que les écoles privées ont une identité propre. La nôtre, c'est une école catholique. Ce qui nous permet de proposer un témoignage mais aussi d'utiliser la religion catholique comme exemple pour explorer la question spirituelle. A travers les rituels, les enfants comprennent que derrière le geste et la parole du rituel, il y a du sens. En cinquième, on va comprendre qu'à travers les deux autres grandes religions monothéistes, le judaïsme et l'islam, que les rituels sont différents mais qu'on s'adresse à Dieu

toujours, et qu'on se situe sur un terrain propre à notre vie spirituelle.

Marie-Françoise Assémat

– En cinquième, nous avons vu « les fêtes ». La fête, c'est quelque chose de commun à l'humanité, à toutes les religions. Cela peut-être une commémoration, joyeuse ou plus triste qui a une connotation civile ou une connotation religieuse. Nous l'avons développée sous l'angle religieux.

Carillon : Et les professeurs ?

M-F.A. : - J'ai eu la visite d'une professeure, qui à l'occasion d'un cours a été confrontée à une allusion sur Jésus. Elle m'interrogeait sur les limites des réponses qu'elle pouvait donner à ses élèves. Je lui ai dit que culturellement et intellectuellement, elle se devait de rester sur le terrain d'une connaissance, d'une culture. Et si l'on parle d'une religion, on évoque le fait d'être relié à Dieu : le côté de la foi, des connaissances, des valeurs et des rites. Elle peut dire que pour les chrétiens, ce Jésus est ressuscité.

Nous avons pris, avec elle, l'exemple de la croix. Je lui ai dit : quand tu regardes une croix, que vois-tu ? Deux morceaux de bois. Tu peux en rester là. Si tu as un peu de connaissance, tu sais qu'au temps des Romains, tout supplicié, toute personne qui s'était affranchie de la loi romaine était mis sur une croix. Et en plus, on l'exposait à titre d'exemple. Si tu veux aller plus loin, tu te dis que tu es en 2021, cela te rappelle qu'il y a environ 2000 ans, était né un certain Jésus et qu'à 30 ans, cet homme qui vivait dans l'Empire romain près de Jérusalem a été crucifié parce qu'on disait qu'il s'opposait à l'empereur.



Philippe Cacheux : « Et quand on parle de l'Espérance, de la paix, nous n'ignorons pas quelle en est la source »

On peut aller encore plus loin et dire que c'est Jésus, celui que les chrétiens appellent le Sauveur qui est mort et ressuscité. Là, on se situe au niveau de la foi. Tu affirmes ce que l'école vit et ce pourquoi, elle est.

Carillon - Et en quatrième ?

M-F.A. : C'est l'anthropologie chrétienne. De quoi sommes-nous faits ? L'être humain est fait d'un corps avec cinq sens et en classe de quatrième les enfants le ressentent totalement. Ensuite, il y a notre intelligence, notre savoir, notre mémoire, nos sentiments, nos émotions, notre désir de spiritualité, de transcendance. On va jusqu'à l'âme, jusqu'à la question de Dieu qui est au fond de nous-même. Puisque ce Dieu, nous le recherchons ; nous cherchons à être près de Dieu.

P.C. : Y-a-t-il un désir de Dieu inscrit dans l'Homme ? Cette question, nous la posons aux élèves de quatrième avec un point d'interrogation. Non pas pour mettre en doute quoi que ce soit, puisque nous témoignons, nous, d'une foi et que le doute fasse partie de la foi, mais dans ce sens que la foi est une recherche et donc il faut qu'on garde les points d'interrogation. Et on pense,

des femmes libres et habité(e)s

puisqu'on rejoint ainsi les élèves dans cette entrée dans la vraie adolescence en quatrième où tout mérite un point d'interrogation. Et le point d'interrogation est, en fait, une porte d'entrée vers une discussion, une réflexion, une exploration. Et c'est vrai que la dynamique pédagogique, c'est de rejoindre les élèves dans leur individualité, leur vécu personnel. Et avec ce mouvement-là, on essaye, on propose qu'ils ramènent à eux toute la question du rituel, de l'inscription dans une culture et du vécu de ces rituels et on commence, doucement, à faire du lien entre l'intérieur et l'extérieur.

Carillon : Et en troisième ?

P.C. : On essaye de leur proposer de dire « Je ». De ramasser ce qu'on a vu ensemble et de pouvoir exprimer à la première personne quelque chose de cette exploration, de ce lien au rituel, au monde.

On commence à recueillir les thèmes qui les préoccupent et à partir de ces thèmes, on va apporter des connaissances. On est une école privée sous contrat avec l'Education nationale. A l'intérieur de ces connaissances, on témoigne. Et là, quelles sont les connaissances qu'on peut vous apporter sur les sujets qui vous préoccupent pour que, vous aussi, vous commenciez à témoigner de quelque chose de votre existence et de vos questionnements.

Carillon : Quels sont les thèmes qui reviennent ?

P.C. – Quasiment chaque année, c'est la relation entre garçons et filles. Ce qui est intéressant, crucial, notamment à cet âge-là, puisqu'ils vont faire un apprentissage des relations qui commencent à changer. Et qu'on est à une époque où il y a aussi de grandes questions de société qui se posent ou s'imposent sur les questions des relations hommes/femmes, des hommes entre eux ou des femmes entre elles et des liens dans le couple. Et à ce niveau-là, on est, à la fois, serviteur de leur croissance à eux et à la fois, on est

éducateur et éducatrice. On a à leur transmettre des valeurs. Et il y a des valeurs invariables, même si les époques changent. Et dans la relation entre les uns et les autres, elles seront essentielles et l'Evangile est le meilleur guide pour les relations entre les hommes et les femmes. C'est plutôt là un témoignage, notre témoignage, notre expérience pour transmettre ce trésor-là à une génération qui construit elle-même son actualité de relations.

Carillon : Est-ce facile ?

P.C. : Il faut qu'on soit fort parce que parfois, on est interpellé par des questions sur lesquelles on a des convictions fortes mais sur lesquelles il faut qu'on laisse une place pour l'accueil de l'autre. Et cela, n'est pas toujours évident. C'est là qu'il faut passer des valeurs aux vertus. Dans notre projet pastoral, avec la Direction, nous sommes vraiment à nous mettre à la source des vertus. Et quand on parle de l'Espérance, de la paix, nous n'ignorons pas quelle en est la source. A travers notre témoignage, notre incarnation, il faut qu'on arrive à faire ce pont-là entre les valeurs et les vertus.

Carillon : Vous êtes en contact avec les élèves et en lien avec la direction. Il y a une gouvernance à l'Ecole. Les animateurs en pastorale font partie du conseil de direction ;

M-F.A. – Nous y sommes pour diverses fonctions. Nous sommes là de par le désir des deux directrices, Françoise Paviot et Fabienne Bournier. Nous apportons le regard de la pastorale. La première annonce bien sûr. Mais également, quand une décision doit être prise en commun ou lorsque survient un souci pour l'école, nous serons là



Marie-Françoise Assémat : « Nous avons eu l'impression que cette solidarité qui s'était nouée lors de la première rentrée continuait avec la nouvelle rentrée scolaire. »

pour apporter soit notre soutien, soit notre avis, pour que soit pris en compte toute la Personne. Faire en sorte que les enfants qui seront formés à l'Ecole, les personnes qui y travaillent soient là pour pouvoir s'épanouir entièrement dans ce qu'ils sont de manière intellectuelle, émotionnelle puisque qu'ils doivent s'adapter au monde d'aujourd'hui. La Compagnie Marie Notre-Dame qui a de très nombreuses écoles dans le monde, nous rappelle, à l'occasion du Chapitre auquel chaque école participe en ce moment, qu'il faut s'adapter au monde qui nous entoure. On le voit pour les élèves qui vont partir, pour les professeurs ou les personnes qui travaillent dans cette école qui ont besoin d'un cadre pour être pleinement eux-mêmes dans leur travail.

Jean XXIII
 Ecole et Collège Jean XXIII
 09100 PAMIERIS Tél: 05 61 67 92 29 Site: www.jean23-pamiers.fr

Ecole maternelle et primaire
 Anglais dès la moyenne section
 Initiation à l'anglais
 Cycles natation, basket et boxe française
 Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble

Collège
 Bi langues anglais/espagnol
 Latin - Classe sciences
 Section basketball et football
 Voyages scolaires
 Ateliers boxe, chinois, chant...
 Classe ULIS

L'ANGLE D'OR
 Catherine JACQUEMART
 - PAMIERIS -
 Transformation bijoux
 or et argent

LIBRAIRIE - PAPETERIE
 «AUX TEMPS MODERNES»
 Marion et Sylvie LAFFITTE
 18 et 41 rue des Jacobins
 09100 PAMIERIS
 Tél : 05 61 67 28 99

Carillon : En fait, votre mission est d'essayer de rappeler une certaine vision de l'Homme, la vision chrétienne de l'Homme, jusque dans de petites décisions.

P.C. – Dans chacune des décisions. Et c'est là qu'est intéressante l'ambition qui est portée, dès l'origine, par la Compagnie. On est une école sous contrat dans une République laïque. La laïcité de 1905 : c'est l'Etat qui ne reconnaît pas de religion mais garantit le droit que chacun puisse appartenir à une religion, son libre exercice et vivre sa foi. Nous devons aussi être dans cet esprit-là. On accueille aussi, de manière indifférenciée, inconditionnelle toutes les personnes qui viennent à l'école. Nous, nous devons être dans cette mission-là et le fait, garanti par l'Etat, de témoigner de notre foi propre. Et c'est à l'image des élèves que l'on a. S'ils sont en majorité inscrits dans une culture catholique, tous ne le sont pas. Alors, on est dans cet accueil complet : aller à la rencontre. On a des liens forts avec l'Enseignement catholique. Mais on a aussi l'identité et l'esprit de Jeanne de Lestonnac, fondatrice de la Compagnie, nièce de Montaigne, ce cadeau merveilleux qui infuse, diffuse dans les prises de décision une vigilance d'être face à des vertus, de maintenir une certaine éthique dans la relation qu'on a avec les enfants, avec les familles et entre adultes et évidemment cela a une incidence dans chacune des décisions. On ne peut pas décider d'un emploi du temps de classe n'importe comment si on décide qu'on a une vraie éthique de tenir compte de chaque personne, de chaque groupe de personnes, les enfants, les salariés, les enseignants, le lien avec les familles. Chaque décision devrait être inspirée. Nous ne sommes pas dépositaires de cela à la pastorale, heureusement (*rires*) ; nous en serions bien incapables. Mais on nous demande aussi, par notre présence au sein du conseil de direction d'être, un petit peu, un point de vigilance par rapport à cette éthique.

Carillon : Nous n'avons pas encore parlé du Lycée.

P.C. – Notre espérance, c'est qu'arrivé en fin de troisième, on ait accompli un chemin vers la religion pour être capable de l'explorer ou d'y prendre force, vers l'intériorité pour y ramener à soi

tout ça et ensuite faire le lien de chacun avec le monde. Arrivé au Lycée, l'idée est d'essayer de trouver une dynamique de solidarité. Que les lycéens et lycéennes puissent être accueillis dans leur élan de solidarité personnelle, des projets qu'ils peuvent avoir. Il y a des élèves qui proposent des choses. Nous leur offrons un cadre administratif, un accompagnement d'adulte pour mettre à jour telle ou telle action collective : par exemple, des récoltes de denrées à l'approche de l'hiver, pour offrir cela à des associations qui viendraient en aide aux plus démunis. Il y a deux élèves qui font partie d'une association d'aide à un village en Afrique et qui aimeraient pouvoir, via le lycée, interpeller du monde. Et puis nous-même, on anime le Chemin de Croix, pendant le Carême, à la paroisse de Pamiers. C'est précieux parce qu'on est à la fois dans une dynamique de solidarité mais on est aussi dans une inscription dans notre communauté locale et puis on est vraiment dans un moment de la foi très fort. Proposer au lycée d'animer un temps religieux pour la communauté paroissiale est à la fois un témoignage pour les paroissiens et une expérience pour les lycéennes et lycéens qui est souvent fondatrice, d'une vie personnelle, spirituelle, forte.

Carillon : Comment a été vécu la pandémie à l'Ecole ?

M-F. A : Lorsque nous sommes revenus du premier confinement, on a essayé de recevoir les enfants par petits groupes. Nous sommes allés, tous les deux, rencontrer toutes les classes. On a énormément travaillé sur la Parole, sur le fait d'être avec eux dans la cour, sur le fait de leur faire inventer des jeux, d'écouter avec eux de la musique. Faire une relecture de ce qui venait de se passer. Leur demander de dessiner un jardin secret, un jardin imaginé, leur jardin et dans lequel on mettait tout ce qu'on avait envie de garder, ce qu'on avait envie de jeter parce que cela faisait mal, de prévoir pour l'avenir. Il y eut de très beaux dessins. Philippe leur a fait un dessin où un personnage plante. Et il ne voit rien surgir. Et se retournant, là où il ne l'imaginait pas, la graine qu'il avait plantée donnait une nouvelle pousse. Pour la voir, il fallait tourner son regard et être porté par l'espérance.

Carillon : Les élèves sont-ils stressés ?

M-F.A. : Nous avons eu le sentiment à la rentrée de Septembre qu'ils ne l'étaient pas. Lors de la rentrée précédente après le premier confinement, il y a eu de belles choses qui se sont passées entre élèves, entre professeurs, entre personnes de la vie scolaire. Nous avons eu l'impression que cette solidarité qui s'était nouée lors de la première rentrée continuait avec la nouvelle rentrée scolaire.

P.C. - Il y avait peut-être 30% d'effectif après le premier confinement. Là, on a essayé de tisser quelque chose ensemble, de relire, d'être témoin de cette espérance qui ne s'arrête jamais et on a vécu effectivement, presque paradoxalement de très bons moments. Et à la rentrée de septembre, on a eu l'impression qu'il en restait quelque chose et que les élèves qui avaient participé à ça, élèves et adultes, le portaient encore. Et il y a quelque chose de ça qui est encore là aujourd'hui. Beaucoup d'élèves témoignent de la confiance qu'ils ont dans l'école. Et ça, c'est agréable à entendre. Certes, il y a des moments où il y a encore très légèrement du stress, il y a des personnels plus sensibles que d'autres. Mais ce n'est pas un sentiment général. On affronte quelque chose ensemble. L'équipe pastorale est beaucoup en lien avec la Vie scolaire : là, il y a l'organisation technique mais c'est aussi et beaucoup, à l'image de notre CPE, Madame Castagné, la question et la qualité du « vivre ensemble ». Ces liens enrichissent le climat de bienveillance qui existe à l'école. Et sans verser dans... l'angélisme, on vit la réalité avec les difficultés du quotidien, avec certains ou certaines qui, selon les jours sont plus ou moins bien, mais ce climat de base dont on témoigne, il est réel.

M-F.A. – Notre seul regret, notre seul souci, ce sont les catéchistes bénévoles qui ont été éloignées pendant cette période. Nous réfléchissons à leur retour.

Propos recueillis par l'équipe de Carillon



Mon notaire
rend mes projets plus sûrs !



CA
SUD MÉDITERRANÉE
BANQUE ET ASSURANCES
18 place de la République
Pamiers



PIZZERIA
le Venissia
Commande au 05 34 02 66 73
9 rue Jean Armaing St Jean du Falga

Joyeux Noël
à tous nos
annonceurs !

Enseignement catholique Vivre l'Avent au Collège Jean XXIII



En ce début décembre, nous avons une vingtaine de jours pour redécouvrir le sens de Noël et cheminer dans la joie et la bienveillance vers cette fête. Alors, en Avent !

- Chaque jour, les élèves reçoivent sur leur tablette le calendrier de l'Avent de la bienveillance.

- Le calendrier de l'Avent inversé, au profit du Noël solidaire d'Emmaüs est réactivé. Un caddie est mis à disposition des élèves chaque matin pour déposer leurs dons.

- La décoration du hall d'entrée avec le sapin et la crèche. À la pause méridienne, avec un niveau différent chaque jour, les élèves sont invités à faire boules et étoiles.

Le sapin dans le hall d'entrée



- Le jeudi 10 décembre, un temps de prière / méditation / pause est proposé à la Chapelle sous forme de diaporama avec les flammes de la paix, la joie, l'amour et l'espérance et le chant "nous étions en attente". Une vingtaine d'élèves ont partagé ce moment.

- Le vendredi 18 décembre, avant de se séparer pour les vacances, après avoir partagé madeleines et mandarinnes offertes par l'APEL, et avoir re-



Préparation de la crèche

mis à Emmaüs la récolte du calendrier de l'avent inversé, les élèves réfléchiront en classe avec leur enseignant, à l'engagement (notre thème d'année) que Dieu prend envers les hommes et, quel peut être notre engagement en

Préparation des boules du sapin



Remise des livrets de l'Avent en famille



La crèche du collège Jean XXIII

réponse. Le micro-trottoir réalisé par le Père Cédric sera une belle entrée en matière de ce moment de partage.

Bravo et Merci à tous les acteurs de la communauté éducative pour leur engagement sur ce chemin. Évidemment, l'école n'est pas en reste pour vivre ce chemin :

Temps de culture chrétienne pour chaque classe, calendrier de l'Avent à gratter, livret "Avent en famille" proposé par l'APEL nationale, décorations... et le 18 décembre, en apothéose, un temps à la Chapelle, par cycle, sur la JOIE.

Béatrice Milliard


POMPES FUNÈBRES
SANNAC
Pamiers - Mazères - Varilhes
05 61 60 28 27
sannac.fr

V I S U A L
Martine et Michel GOUZILLE
Depuis 30 ans à votre service
Pamiers Varilhes
Rue de la République Place de l'hôtel de ville


SN Coffra TP
COFFRAGE BOIS – MENUISERIE – EMBALLAGE BOIS
contact@coffratp.fr – 05.61.05.65.23

Horaires des messes de Noël

Jeudi 24 décembre	17h	Pamiers à Notre-Dame du Camp
	18h	Saint Amadou (veillée et messe) La Tour du Crieu Varilhès
	18h15	Saint Jean du Falga
	18h30	Pamiers à Notre-Dame du Camp
	20h	Verniolle Escosse
	22h30	Pamiers à Notre-Dame du Camp (veillée et messe)
Vendredi 25 décembre	10h30	Pamiers à Notre-Dame du Camp Ventenac
	11h	Villeneuve du Paréage

Restauration des santons de Notre-Dame du Camp

Voici ce que nous confie Mme Geneviève Stein qui a assuré la réfection des santons.

Ces santons ont subi beaucoup d'accidents, notamment l'un avait les mains cassées, un autre la tête presque arrachée.

J'ai commencé par les nettoyer, puis sonder toutes les parties. Des morceaux de plâtre sont partis, cela m'a obligé à faire un peu de sculpture. J'ai également réalisé des collages car beaucoup avait des fissures et surtout deux têtes étaient presque arrachées.

Ensuite, je les ai repeints à la peinture acrylique fine à laquelle j'ai ajouté un durcisseur. A la fin, je les ai vernis afin de les protéger de l'humidité.



J'espère qu'ils sont repartis pour 100 ans au moins sauf accident !

Ce fut pour moi un réel plaisir. C'était une expérience très enrichissante car cela m'a demandé de faire de nombreuses recherches sur les divers santons pour leurs couleurs et leurs habillements.

Et faire cela pendant le confinement m'a paru une aide des cieux.

G. Stein, Rieux de Pelleport



Le carnet

Sépultures religieuses

Pamiers :

Antoine MAYORAL, Ludovic GARGAROS, Gérard PALACIOS, Solange DENJEAN, Paule-Marguerite BENAZET, François PUBILL, Joseph SOLSONA, Gilbert ROUCH, Jean-Pierre DESWARTE, Anne-Marie VIDAL, Adèle SOULA, Philippe MORTIMORE, Paulette PASQUET, Marie-Claire LOPUSNIAC, Irène BERNE, Maria-Conception DANIS, Jean-Pierre FATIGUE, Robert DURAND, Lucienne LANDES, Maryse GALY, Marie-Josée LIMOGESArthur RABUFFETI, Jeanine DIEHL, Paul CHENEVAL, Rose TIMOFTI, Emilia SANCHEZ, Christiane PERRY, Josette PEDOUSSAUD, Roger SERNA

La Tour du Crieu : Ghislaine ESCRIVA, Catalina MORENO, Pascal TEIXERA, Jean BORDENAVE

Saint Jean du Falga : Yolande LACANAL, Mathilde BALARD,

Saint Michel : Yvonne RIVIERE

Varilhès : Hélène MAURY, Irène TURO, Suzanne ANGLADE

Verniolle : Maurice COUDERC, André BERTRAND, Huguette LANNES, Jeanne LACOSTE,

Ventenac : Olivier VIDAL

Malléon : Roger RESCANIERES

Mariages

Pamiers :

Satyam APPIAH et Julie DEVANE:

Baptême

Dans une précédente édition, nous avons omis de noter le baptême de **Thiago Patino** au mois d'août à Saint Jean du Falga. Que ses parents veuillent bien nous excuser.

Agence
3 rue Frédéric Soulié
05 61 69 01 27
Chambre Funéraire
Allée Majorelle
05 61 67 01 98

af GALVEZ - LEQUEUX
POMPES FUNÈBRES
PAMIRS
www.pfacf.com

af GALVEZ - LEQUEUX
CREMATORIUM
Allée Majorelle / 05 61 67 68 58
PAMIRS
www.pfacf.com

HOME STOCK
www.home-stock.fr
Meubles - Salons - Literie
Rustique ou Contemporain
2, Av des Pyrénées
ST JEAN du FALGA
Tél : 05.61.60.98.60

24 novembre 2020 : Journée de protestation

Sur tout le territoire national la violence faite aux femmes a fait l'objet de manifestations de protestation. A Pamiers, elle a été relayée par Madame la maire, Frédérique Thiennot. La mairie était illuminée d'une couleur « Orange » symbole de la protestation. Au Secours catholique, on a pris très au sérieux la démarche et les



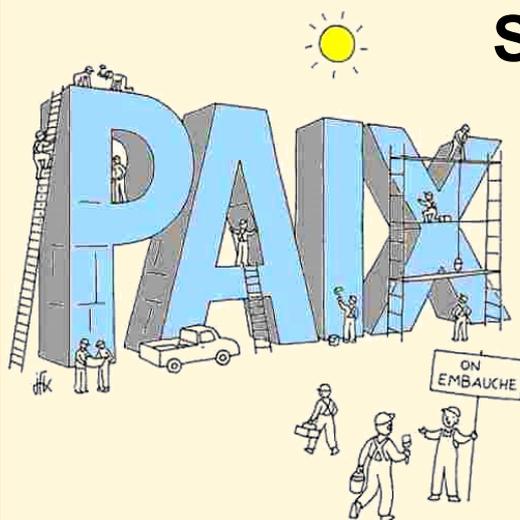
La mairie de Pamiers à la couleur « Orange » de la protestation



Les grilles de la cathédrale ornées de papier orange

bénévoles se sont empressés de remplir la vitrine de la boutique 25, rue Victor Hugo, de bibelots et vêtements de la même couleur. Quant à la paroisse, elle n'a pas été en reste puisque les grilles de la cathédrale ont été ornées de papier jaune et orange et d'une foule de lumignons. Une présence au monde significative.

Soyons des artisans de paix...



Le message, par excellence, de Noël est un message de paix : **Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! » (Luc2, 14)**

Là paix, ça se construit, il ne faut pas attendre que les autres la fassent, gouvernants et chefs. La paix c'est notre affaire à tous, paix dans nos familles, dans nos villages, dans nos relations de travail...

Ainsi comme on allume un cierge à un autre cierge, la paix se transmettra de foyers en foyers, et envahira le monde.

Voici quelques conseils d'un Rabbín du 18^e siècle en Europe centrale. Son message forgé d'espérance et de joie, enseigne que même où le trou noir de l'être semble le plus impénétrable, il existe des étincelles de lumière qui attendent qu'on les allume.

La paix la plus élevée qui soit est celle qui harmonise les opposés.

Faites comme Dieu: ne cherchez pas les imperfections humaines, ne cherchez pas les points faibles. Ainsi vous serez en paix avec la terre entière.

Cherchez toujours dans autrui ce qui est bon. Concentrez votre attention sur cette partie positive de l'autre, mettez-la en pleine lumière et transformez le pécheur en saint homme.

La paix guérit. Lorsque votre monde se fracture, augmentez la connaissance que vous avez du divin. Ainsi naîtra la paix intérieure. Quand le monde extérieur se fracture, prônez la quête de la vérité. Ainsi naîtra la paix universelle.

Il est très facile de critiquer autrui et de lui donner l'impression d'être de trop. Tout le monde peut le faire. En revanche, ce qui demande effort et habileté, c'est de l'aider à reprendre des forces et à se sentir bien.

En gardant cela à l'esprit, la prochaine fois que vous rencontrerez quelqu'un qui vous met mal à l'aise, au lieu de vous précipiter vers la sortie la plus proche, vous trouverez des voies où vous pourrez cheminer côte à côte.

Répondez à l'insulte par le silence. Que quelqu'un vienne à vous blesser, ne lui envoyez pas la même énergie en retour. C'est ainsi que vous serez digne d'un honneur véritable ; l'honneur qui est intérieur, l'honneur qui vient d'en haut.

Document proposé par Sœur Israël

SECTEUR DES PUJOLS

→ au Carlaret : Une messe en plein air !

En ce jour de Toussaint, sous un soleil radieux et généreux, nous étions nombreux sur le parvis de l'église du Carlaret pour écouter la messe célébrée par le Père Raynal. Grâce à la détermination de ce dernier et afin de respecter les gestes barrières imposés par les autorités sanitaires, des bancs et des chaises ont été installés à l'extérieur de l'église. Ils ont permis à tout un chacun de trouver sa place. Un autel très simple a suffi pour qu'un recueillement silencieux et respectueux règne afin de fêter Tous les Saints, ainsi que nos chers défunts.

Dans son homélie Pierre Raynal nous a parlé des différences simples mais au combien essentielles entre les béatitudes. Jésus n'impose rien mais nous guide sur le chemin que doit suivre les chrétiens, il répète huit fois le mot "heureux". Mais que veut dire réellement "heureux" pour nous dans la société de consommation du 21^e siècle, c'est très différent du terme original, ce n'est pas quelqu'un qui a "réussi" professionnellement et matériellement mais quelqu'un qui donne de son temps aux autres, qui réfléchit, qui console, qui fait preuve de compassion et qui progresse dans la grâce de Dieu.

Il nous fait remarquer que le verbe des trois premières béatitudes est au présent ce qui signifie qu'elles s'accomplissent dans notre présent, alors que les béatitudes suivantes, au temps futur, restent à réaliser et nous projettent vers notre avenir.



Respect des distances et port du masque...

A la fin de la cérémonie tous les participants se sont donné la main afin de ranger le mobilier, ce qui a été fait dans un temps record, tout en continuant le partage des idées et les rencontres amicales.

Malgré l'actualité douloureuse, nous avons apprécié cette belle journée dans la paix et la joie du Christ.

Planning des offices de janvier à février 2021

Assemblée paroissiale La Souleille

dimanche 20 décembre 2020	11h00	Temps de prière	Trémoulet
jeudi 24 décembre 2020	18h00	Veillée et messe de Noël	Saint Amadou
dimanche 3 janvier 2021	11h00	Temps de prière	Les Pujols
dimanche 10 janvier 2021	11h00	Temps de prière	La Bastide de Lordat
dimanche 17 janvier 2021	11h00	Temps de prière	Les Issards
dimanche 24 janvier 2021	11h00	Temps de prière	Le Carlaret
samedi 30 janvier 2021	18h00	Messe	Les Pujols
dimanche 7 février 2021	11h00	Temps de prière	Saint Amadou
dimanche 14 février 2021	11h00	Temps de prière	Trémoulet
mercredi 17 février : Les Cendres	18h00	Messe	Les Pujols
dimanche 21 février 2021	11h00	Temps de prière	La Bastide de Lordat
samedi 27 février 2021	18h00	Messe	Les Issards

Mr.Bricolage
des solutions
pour toute
la maison
et le jardin



Centre Commercial Pyreval
Route de Mirepoix, 09100 PAMIERS.
Ouvert de 9h à 19h, du lundi au samedi.

Rejoignez-nous sur facebook
mr-bricolage.fr - 05 61 60 15 10

Le petit marché
CLARAC
FRUITS & LÉGUMES



4 Chemin du Bariol
09100 PAMIERS
05 61 67 37 61
06 88 74 83 77

Alba Christian

ARTISAN PÂTISSIER CHOCOLATIER



25, rue Charles de Gaulle
09100 PAMIERS
05 61 60 16 02

SECTEUR DE LA VALLÉE DE LA LÈZE

La tradition du calendrier de l'Avent

Le calendrier de l'aveut est une tradition chrétienne qui trouve son origine au XIX^e siècle, dans les familles protestantes allemandes, où l'on donnait chaque matin pendant cette période des images pieuses aux enfants. Un éditeur allemand eut l'idée, en 1908, de commercialiser les premiers calendriers décorés de petits dessins. En 1920, les petites fenêtres en carton font leur apparition.

L'Avent est le temps liturgique de l'attente. A partir du quatrième dimanche avant Noël, les catholiques se préparent à l'« l'avènement » (c'est l'origine du mot Avent) du Messie promis aux hommes, dans la nuit de Noël. Il s'agit de célébrer la naissance de l'enfant Jésus à Bethléem, mais aussi sa venue actuelle dans le cœur des fidèles. L'attente pendant l'Avent est aussi un appel à veiller : durant cette période, les chrétiens se rappellent qu'ils attendent le retour de Jésus parmi les hommes à la fin des temps. C'est ce que rappellent les lectures des dimanches de l'Avent :

« Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment » (Marc 13, 33-37)

« Préparez le chemin du Seigneur » (Livre d'Isaïe 40,1-5)

« Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard » (Seconde lettre de Saint Pierre 3, 8-10)



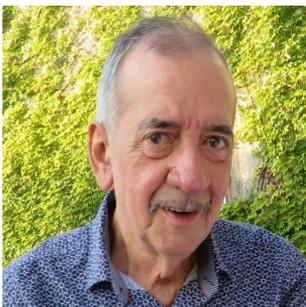
Calendrier de l'Avent offert aux donateurs par la fondation APPRENTIS D'AUTEUIL

Dans cette période, le calendrier, comme la couronne de l'Avent et ses quatre bougies, une pour chaque dimanche, sert à rythmer les jours et à matérialiser l'écoulement du temps.

Pour les jeunes enfants, le calendrier de l'Avent permet de mieux appréhender la notion du temps qui passe ; c'est aussi un apprentissage de la patience et une sensibilisation à l'esprit de Noël, une petite catéchèse, pas à pas.

D'après un article de Gauthier Vaillant paru dans "La CROIX-Croire

→ à Lapeyrère : Décès de M. le Maire



José Carrasco, maire de Lapeyrère, nous a quittés le 17 octobre. Depuis plusieurs mois, chacun connaissait le dur combat qu'il menait contre la maladie. Avec un courage exemplaire, sans jamais se plaindre malgré la souffrance, il a voulu, tant qu'il a pu, continuer à assumer ses fonctions, restant toujours accueillant et disponible.

Apprécié de tous, il venait d'être réélu à la tête de la commune. Soutenu par son conseil municipal, il a mené à leur terme, au cours de son mandat précédent, de très importants travaux de rénovation de la salle municipale et mairie (assainissement, isolation complète, remplacement de l'installation de chauffage, peintures, aménagement des abords....etc). Jamais il n'a ménagé sa peine pour organiser, surveiller et contrôler ces chantiers successifs. Il n'en a pas négligé pour autant toutes les autres responsabilités qui incombent à un maire : entretien des chemins communaux, du cimetière, de l'église (avec un devis en cours d'établissement pour la réfection de la toiture), accueil à la mairie et participation aux nombreuses réunions liées à son mandat.

Au mois d'août 2019, avec sa famille et ses amis nous étions réunis dans la joie pour fêter son 70^e anniversaire. Personne n'imaginait à ce moment-là que la maladie nous priverait si rapidement d'une personnalité si attachante marquée par son altruisme, sa loyauté, sa simplicité.

Le 21 octobre, un émouvant hommage lui a été rendu à la salle des fêtes de Lapeyrère par Mme la Sous-Préfète de Muret, Monsieur le Président de la Communauté de Communes du Volvestre et quelques conseillers municipaux avant son inhumation au cimetière de Castanet-Tolosan.

À son épouse, Maguy, qui l'a soutenu pendant son activité à la tête de la commune puis accompagné assidûment de ses soins et de son affection au long de sa maladie, à leurs enfants et à leurs proches, nous voulons dire combien nous prenons part à leur peine, en les assurant de notre amical soutien.

Le carnet de la Vallée de la Lèze

Cazaux :

Mr Roger DUCASSE

Le Fossat :

Mme Arlette SANS,
Mme Raymonde COUTIET,
Mme Yolande AILLÈRES,
Mme Rosa PEDROSA,
Mme Georgette CHAUMAR,
Mr Marius GERAUD,

Lézat sur Lèze :

Mr René ALUNNI,
Mme Jeanne GONELLA,
Mme Paulette GALY,
Mme Yvette TRANTOUL,
Mr Joseph REDINI,

Mr Éric ROUCH,

Mr Pierre CATALA,

Mme Marie CAROL

Monesple :

Mme Odette RUMEAU

Montégut-Plantaurel :

Mme Jacqueline LAZERGUES

Pailhès :

Mme M.-Thérèse MANGIN

Saint-Ybars :

Mr Henri GILABERT

Lapeyrère :

Mme Lilian Nora HOOD

Latrape :

Mme Madeleine MAINIE

→ à Lézat

Anniversaire du baptême de Caecilia

L'événement a été rappelé sur les réseaux sociaux et beaucoup de Lézatois en gardent un beau souvenir : il y a 10 ans était baptisée la quinzième cloche du carillon de Lézat. Au cours de la messe exceptionnelle célébrée par le Père René Séjalon, le dimanche 21 novembre 2010, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Lézat, Camille Broquère et Benjamin Lautier ont eu l'honneur d'être marraine et parrain de "Caecilia".



A gauche : la marraine et le parrain de Caecilia (Photo Facebook)

→ à Canens :

La fête a été annulée, mais...

La fête de Canens ayant dû être malheureusement annulée cette année, le Dimanche 11 octobre nous a permis de ne pas l'oublier grâce à la très belle Messe célébrée en l'église Saint Victor par le Père Jean-Marcel et animée à l'orgue par Janine et les chants par Georgette. Merci aussi à l'église de Castagnac qui nous dépanne pour chaque cérémonie en objets nécessaires pour la célébration de la messe.

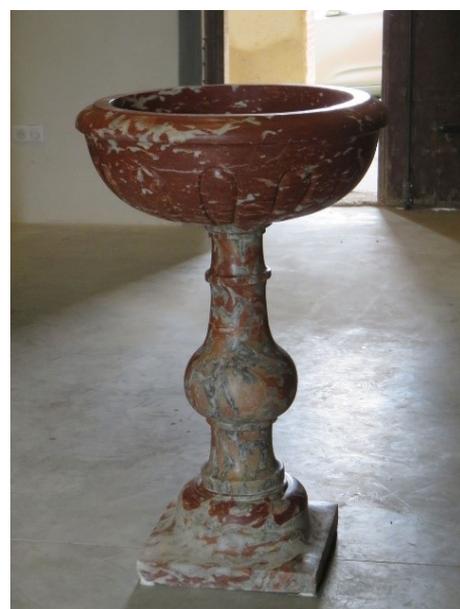
Notre Eglise a encore besoin de rénovation, mais chaque chose en son temps !! Nous avons eu quand même

ce jour-là le plaisir de voir et d'assister à la bénédiction par le Père Jean-Marcel du magnifique Bénitier-Fonts Baptismaux réinstallé. Nous tenons à remercier le couple de Canens qui l'a fait rénover et remettre en place.

Ce fut un moment chargé d'émotion pour les Anciens de Canens qui ont fait un retour vers le passé en revoyant ce beau Monument où ils furent baptisés eux et leurs enfants.

F.P.

Le Bénitier-Fonts Baptismaux de l'église de Canens



SECTEUR DE LA-TOUR-DU-CRIEU



Nécrologie

Décès de Mme Ghislaine ESCRIVA

Le vendredi 30 Octobre ont eu lieu les obsèques de Ghislaine en petit comité (hélas) suite à la crise sanitaire.

Ghislaine (née à Verdun en 1923) et sa famille sont arrivées au village en 1962, dans une maison située derrière l'église.

Que cela soit au travers de « l'association familiale », du catéchisme, ou de la vie de la paroisse, elle s'est aussitôt impliquée dans la vie de la Tour, militant aussi par la suite au sein des Chrétiens du Monde Rural.

Pour le village elle organise avec d'autres bénévoles un Feu de la St Jean, où tous les 21 juin, le spectacle des enfants était sur la place.

Elle travailla pendant des années au collège Jean XXIII à Pamiers.

A la retraite elle participa avec assiduité à l'organisation de la messe dominicale.

Dévouée et active au sein du comité des fêtes, elle impulse par la suite la création du club « les Seniors Critouriens ».

Ces derniers temps, suite à des problèmes de santé, elle séjournait en maison de retraite à la Bastide de Sérou.

Merci Ghislaine pour votre dévouement, vos engagements exemplaires et votre humanité remarquable.

Jean-Marie Escriva



Le sapin de Noël

A l'approche de Noël apparaissent partout de nombreuses décorations de sapins et autres arbres verts : houx, gui etc. agrémentés de lumières. Tout ceci est fort joli... mais peut-être serait-il bon de s'arrêter un peu et se demander : Pourquoi ces arbres verts et ces lumières ?

Essayons très brièvement de retrouver le symbole qui est le leur.

et s'élevant vers le ciel, il invite l'homme à dépasser sa condition terrestre pour élever son regard vers le ciel. Bien qu'il y en ait bien d'autres, regardons simplement deux personnages où la Bible nous dit qu'ils « lèvent les yeux » : Abraham et Jésus

A Abraham Dieu dit : « Lève les yeux... vois le pays que je te donne » - « Lève les yeux, compte les étoiles... Telle sera ta descendance ».

Puis au chêne de Mambré, Abraham se repose : « Levant les yeux... il vit trois messagers de Dieu... »

Chaque fois, ce geste de lever les yeux amène celui qui l'accomplit à une rencontre avec Dieu.

Et maintenant Jésus. Que de fois il lève les yeux : Donnons juste quelques exemples.

Jésus prend les cinq pains et les deux poissons, « levant les yeux » il prononce la bénédiction (Multiplication des pains)

Pour la résurrection de Lazare, « levant les yeux », Jésus dit : Père, je te rends grâce...

Après la Cène, levant les yeux, il dit « Père, glorifie ton Fils »...

Il s'agit toujours par ce geste de Jésus d'un dialogue, d'un appel vers le Père pour bénir, remercier. C'est toujours une référence au Père pour reconnaître que tout vient de Lui.

2 L'arbre est signe de résurrection

Regardant la nature, nous voyons qu'à l'entrée de l'hiver, la plupart des arbres perdent leurs feuilles, semblent mourir pour revivre au printemps.

Comme l'homme a besoin de croire en la vie, l'expérience des saisons qui se succèdent lui suggère que malgré une mort apparente, la vie va revenir et se manifester à nouveau.

C'est pour marquer cette croyance que « l'homme primitif » alors que sa demeure était plongé dans les ténèbres, remplissait son habitat de feuillages, de verdure, sans le savoir, il faisait par là un acte foi en la vie qui va revenir.

Pour nous aussi, la mort n'est pas une fin, mais l'espérance d'une vie nouvelle.

Le sapin de Noël

Il y a une unité fondamentale entre l'univers créé et le mystère de Dieu qui se déroule dans notre monde.

Le sapin toujours vert symbolise la vie qui ne finit pas. Le péché nous a rendus mortels mais Jésus Sauveur venu au plus profond de notre nuit, nous redonne l'espérance d'une vie éternelle.

Au Moyen-Âge, au 11^{ème} siècle, sur les parvis de cathédrales, on jouait le mystère très populaire du Paradis, on évoquait la création de l'homme, le péché, l'expulsion du Paradis et l'annonce du Sauveur.

Le jardin du Paradis était représenté par un sapin où des pommes étaient accrochées.

Plus tard, quand la représentation des mystères fut interdite, les fidèles prirent l'habitude d'introduire dans leur maison un sapin (avec une pomme rouge dans certaines régions), puis on le décora de représentations de la création, de lumières et d'une étoile.

L'Etoile est un signe messianique : Souvenez-vous, les Mages suivant l'Etoile vers Bethléem. Dans le Nouveau Testament, elle remplace la colonne lumineuse, signe de la présence de Dieu qui conduit son peuple. Jésus est la vraie lumière qui vient en ce monde pour toutes les nations.

En conclusion, pour nous Chrétiens, en regardant tous ces sapins étincellants, puissions-nous en retrouver le symbolisme profond. Que cet arbre nous fasse percevoir quelque chose de la Parole de Dieu et qu'il soit aussi une invitation à entrer plus profondément dans le mystère de Noël « Dieu avec nous ».

Sœur Israël (Ecosse)



L'arbre :

Dans toutes les cultures du monde, nous le retrouvons comme lieu de culte et d'offrande aux idoles (arbres sacrés), comme lieu de rencontre (l'arbre aux palabres ou aux serments), comme lieu de sépulture aussi.

Pour nous chrétiens, si nous parcourons la Bible, l'arbre est souvent présent. Nous pourrions dire que la Bible commence et finit par « une histoire d'arbre ». « Au commencement dans le paradis, il y avait au milieu « l'arbre de vie »... et on trouve aussi « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » avec tout le récit des relations entre Dieu et les hommes...

A la fin du Nouveau Testament, il y a « l'arbre de la croix » où Jésus meurt pour nous redonner la Vie. Dans les deux récits, il s'agit toujours d'un arbre de Vie.

Entre les deux, nous retrouvons souvent l'arbre. En particulier dans les psaumes. Les arbres qui louent Dieu sont personnifiés. Ils se rassasient – ils crient de joie – ils battent des mains... l'homme juste est comparé à un arbre verdoyant au bord de l'eau.

Arrêtons-nous simplement à deux aspects de l'arbre :

1 Plongeant ses racines dans la terre

L'enseignement au 19ème siècle Ecoles ! Au rapport !

L'histoire de l'enseignement en France est complexe, mouvementée, souvent conflictuelle, depuis les universités, les classes des maîtres d'école, les cours publics et privés, et les collèges. Pamiers s'inscrit dans cette histoire si pleine de rebondissements.

Le présent article est un instantané, comme une photo prise par Monsieur le Sous-Inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement de Pamiers, le bien nommé Toussaint Honoré Fauré, père de Gabriel notre excellent compatriote et compositeur de musique. Toussaint Fauré a été lui-même instituteur à Pamiers, nommé Sous-Inspecteur pour l'arrondissement. Il quitta Pamiers pour Foix quand il devint directeur de l'école normale à Montgauzy en 1849.

En 1840 et le 3 août, il adresse au maire de la ville la partie qui la concerne de son rapport général sur l'état de l'instruction primaire de l'arrondissement de Pamiers pendant l'année scolaire 1839-1840, au moment crucial où le conseil municipal doit s'occuper du budget et doter l'éducation des fonds nécessaires à son objet. Ce n'est pas anodin !

Pour une population de 6905 habitants, Pamiers compte 854 élèves fréquentant les écoles. Mais précisons : en hiver il y a 500 élèves garçons et 354 élèves filles ; en été ces chiffres diminuent et l'on compte alors 462 garçons pour 314 filles. Ces quelques 80 enfants manquants sont de fait fort occupés aux pâturages, aux moissons et aux vendanges. En tous cas on a besoin d'eux à la maison ! En 1840 l'école n'est pas obligatoire, elle est « un bienfait reconnu jusque dans la loi pour répandre l'instruction dans toutes les classes de la société et de la mettre à la portée du pauvre comme du riche tout en préservant la liberté des pères de famille dans le choix de l'instituteur de leurs enfants » avait dit le conseil municipal dans une délibération du 26 décembre 1833 en réponse à la loi Guizot de cette même année. Et à l'époque nos chers petits font leur rentrée des classes en novembre.

Le rapport de Monsieur le Sous-Inspecteur men-

tionne 8 écoles ou classes à Pamiers, exactement 4 pour les garçons et 4 pour les filles. Nous soulignons ici la parité ! Une remarque cependant : il n'y a pas de véritable système éducatif mais des réseaux d'établissements juxtaposés. Ainsi l'école primaire est l'école du peuple et le secondaire celle des classes privilégiées, notables et bourgeois. Au même âge, les élèves sont scolarisés soit dans les classes élémentaires des collèges, soit dans les écoles primaires supérieures et les cours complémentaires.

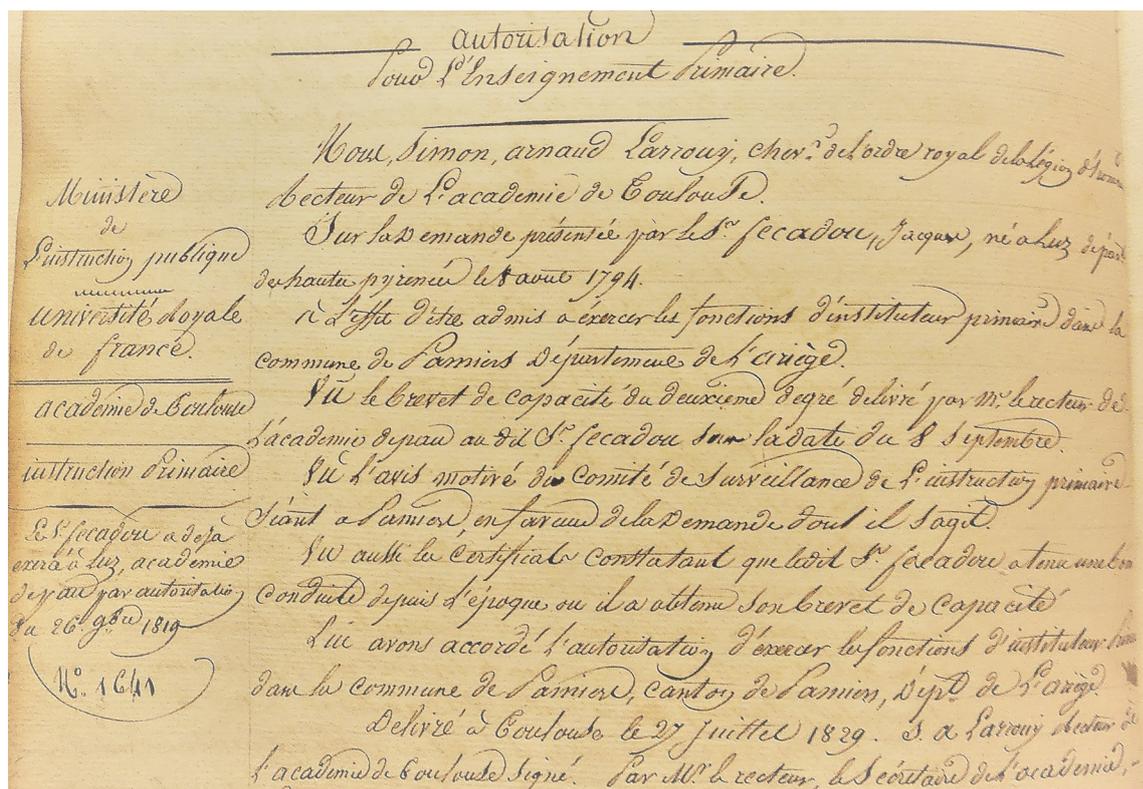
Alors au premier rang des établissements primaires de Pamiers « vient naturellement se placer l'école supérieure annexée au collège dont elle partage les fortes études et les glorieux succès ». Sa direction est assurée par le principal du collège et 14 cours sont confiés au talent de Messieurs les Régents : calligraphie ou science de l'écriture, français et principes de littérature, espagnol, histoire et géographie, arpentage et dessin linéaire, la physique, la chimie, la mécanique, les éléments du droit civil et commercial, la comptabilité avec la tenue des livres en partie double.

A côté de l'école supérieure, une école élémentaire confiée aux bons soins de

M. Remaury instituteur de mérite à qui les élèves sont redevables d'une écriture gracieusement caractérisée, et qui est aussi chargé du cours de comptabilité commerciale dont la tenue a été si remarquée à la dernière inspection, celle de 1838-1839.

Deux écoles communales élémentaires de garçons, deux écoles concurrentes qui s'observent et s'épient. Forcément l'une est l'école des Frères de la doctrine chrétienne et l'autre est dirigée par un instituteur des écoles laïques. De quoi alimenter les querelles quand viendra l'anticléricalisme de la IIIème République. Les Appaméens ne s'en priveront pas.

L'école laïque est l'école de l'enseignement mutuel « à laquelle d'injustes préventions et il faut le dire aussi le peu de moralité de son premier directeur ont fait parcourir de pénibles phases. » Aujourd'hui heureusement M. Delmas, instituteur distingué a résolu le problème et « son école n'est pas moins remarquable par l'éducation de ses élèves que par leur instruction. » Toutes les branches de l'enseignement y sont cultivées avec le plus grand succès ; mais une distinction particulière est méritée à l'enseignement de l'arithmé-



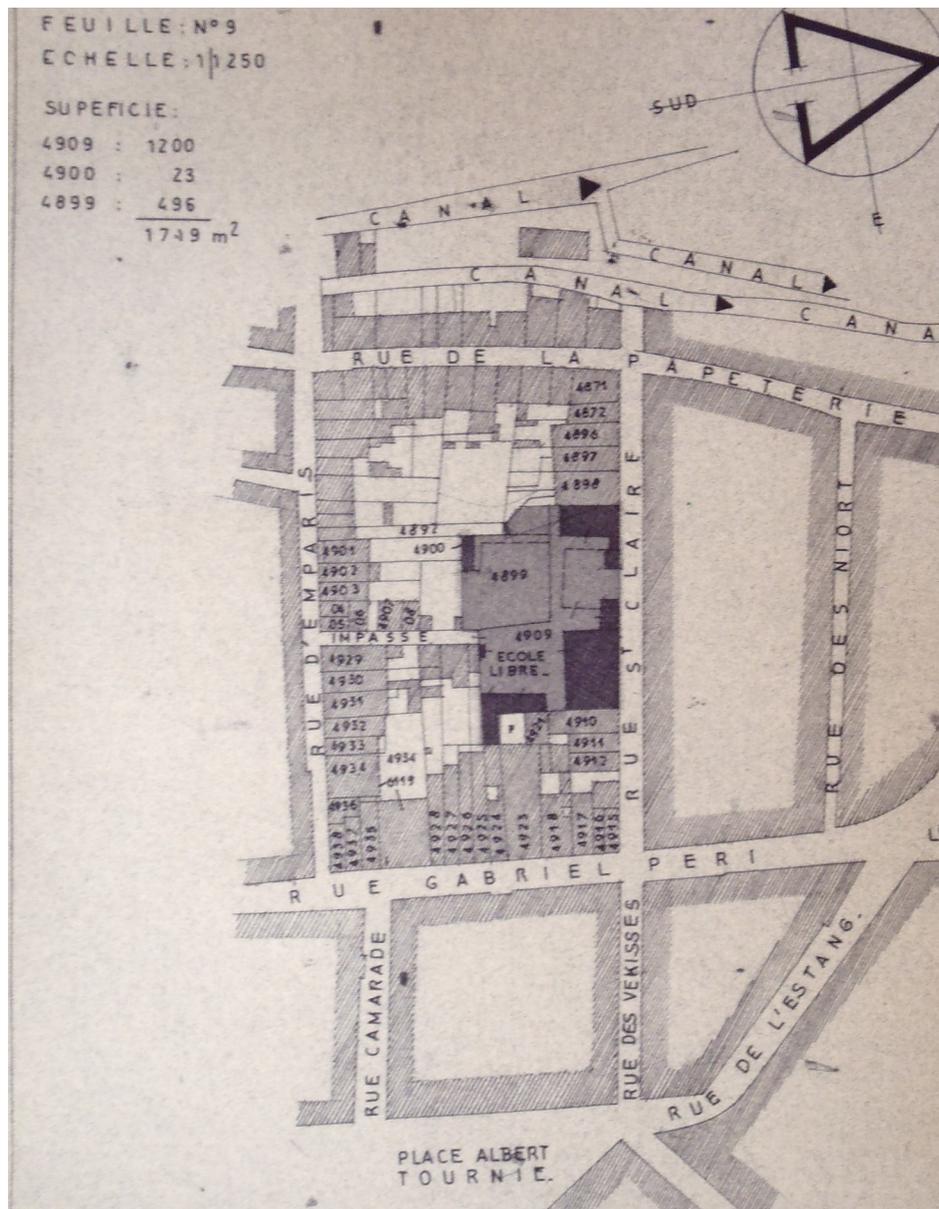
Autorisation pour être instituteur

tique et du système métrique et à celui du dessin et de l'arpentage.

L'école des frères, établie depuis 1829 grâce à l'initiative de Monseigneur de Latour-Landorthe, a rendu d'immenses services à la ville et à la classe pauvre « dont les enfants privés de surveillance et d'instruction, contractent de bonne heure des habitudes d'oisiveté et quelquefois de désordre ». L'enseignement dispensé est très bon pour l'instruction religieuse, bon pour l'écriture, assez bon pour le dessin linéaire et la lecture. Les frères toutefois sacrifient trop l'intelligence des procédés à la routine de la récitation. Cependant 330 élèves fréquentent cette école de 4 classes seulement. Ses effectifs seront en constante augmentation.

L'éducation des filles n'est pas en souffrance dans la ville de Pamiers. Voilà la charitable sollicitude des religieuses de Notre Dame et des sœurs de St Vincent de l'hospice de Pamiers qui en instruisent gratuitement plus de 200 sous l'autorité de cinq religieuses pour Notre Dame et d'une sœur pour l'hospice. N'avons-nous pas fêté les 200 ans de l'institution de Marie en 2017 ? Un ouvroir est en pleine activité à Notre Dame en 1840 où filles adultes et jeunes enfants pauvres se côtoient. Les jeunes personnes de la classe aisée, elles, reçoivent l'instruction dans 2 établissements différents : Il y a le pensionnat de Notre Dame et celui de Mademoiselle Remaury.

Ces deux institutions sont bien dirigées, « l'enseignement est donné avec intelligence et l'éducation y est parfaite ». Madame Remaury ne traite-t-elle pas ses élèves comme ses propres enfants ?



Emplacement de l'école des Frères



« Il serait à désirer, M. le Maire que des fonds fussent inscrits dans le prochain budget de la ville. » Pour la location d'une nouvelle salle de l'école mutuelle, pour l'assainissement des classes à l'école des frères, pour l'appropriation d'une nouvelle salle de classe à l'hospice, pour une indemnité de logement à accorder à Mlle Remaury.

Et Monsieur le Sous-inspecteur de conclure : « Ainsi, il ne manquerait rien à cette ville d'études si, afin de compléter l'éducation et prendre l'enfant au sein de sa mère pour le rendre homme fait à la société, elle voulait ajouter à ce qu'elle a déjà une salle d'asile et une école d'adultes. Espérons que les fonds affectés par les chambres à la création des écoles de la première enfance (salles d'asile) engageront le conseil municipal de Pamiers à s'imposer quelques légers sacrifices. »

Le rapport de T. Fauré a été adressé à M. l'Inspecteur de l'instruction primaire pour être transmis à M. le Préfet, au conseil général, à M. le Recteur et à M. le Ministre de l'Instruction publique.

A. P. Torrès

L'École Normale de Foix

Grands organistes français du XX^{ème} siècle Louis Vierne (4)

Clôtons notre évocation de la vie et de l'œuvre de Louis Vierne (voir Carillon n° 127, 128 et 132) en cette année du cent-cinquantième de sa naissance, dont la célébration a été malheureusement bien discrète en raison des contraintes sanitaires liées à l'épidémie.

• Renommée internationale

1920 voit le retour de Vierne à Paris, bien affaibli et dans une situation matérielle des plus délicates. Mais, il est aidé, et même sauvé par deux femmes ; Madame Richepin et sa fille Madeleine, artiste chanteuse qui vont lui apporter aide matérielle, soutien moral et confiance artistique. Parallèlement son renom franchit les frontières, et voici que s'engage une période d'une dizaine d'années, faste et dense en Tournées internationales : Allemagne, Suisse, Italie, Angleterre en Europe, mais aussi l'Amérique, pendant 4 mois, avec son accompagnatrice-élève Madeleine. Dans ses carnets, il note, non sans humour, « J'ai voyagé durant 87 jours, parcourant 40 000 kilomètres en chemin de fer, soit 460 heures de train, dont 28 nuits en wagon-lit. J'ai donné 50 récitals d'orgue seul ou d'orgue et chants, 8 récitals de musique de chambre et participé à 6 récitals avec orchestre. J'ai joué à New-York devant 9 000 personnes, à Philadelphie devant 5 800 et à Chicago devant 3 000. 70 000 Américains ont assisté à mes concerts. J'ai joué à Philadelphie un orgue de 240 jeux, à New-York de 150. J'ai fait en outre 16 000 kilomètres sur mer pour aller en Amérique et en revenir. » Bref, une tournée triomphale, un accueil enthousiaste, pour l'auteur-interprète et l'improvisateur.

Mais la satisfaction, et même le bonheur – si rare dans sa vie – de Vierne est en relation avec sa promesse de contribuer à la souscription pour l'orgue de Notre-Dame. C'est que l'instrument était en très mauvais état, suite aux inondations de 1910 et aux chaleurs torrides de 1911, sans oublier le démontage des verrières à cause des bombardements lors de la Grande guerre. Et l'on ne peut que penser aujourd'hui à l'état de l'orgue après le terrible drame d'avril 2019. Vierne et Widor donneront le concert inaugural après restauration le 10 juin 1932. Pouvons-nous espérer aujourd'hui pour 2024 ?

• Professeur d'orgue

Oublié le Conservatoire, le refus de 1911, le choix de Gigout (qui décède en 1925), mais la nécessité d'enseigner : ce sera à la Scola Cantorum et les élèves, venus d'horizons variés, participent à des cours d'interprétation où Vierne faisait preuve d'une très

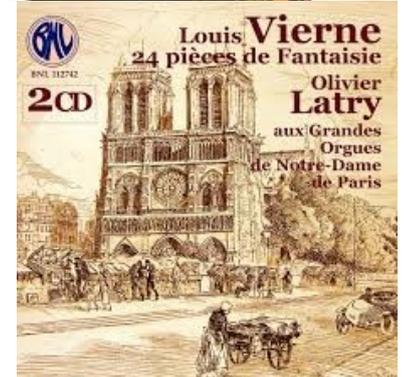
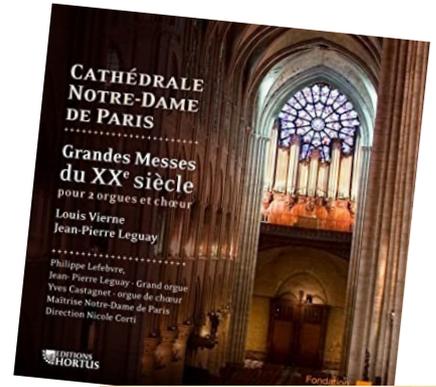
grande exigence, et parfois même d'une certaine rudesse, d'une voix tonique dont il marquait son auditoire. J'ai eu personnellement la chance de pouvoir recueillir, ou avoir par un écho direct, les témoignages de Jean Bouvard (grand-père de Michel), Louis Fonvieille (titulaire de Saint-Sernin de 1943 à 1986) et même de mon père Marcel, organiste à Paris de 1925 à 1934). Tous éprouvaient la plus grande admiration, et quel bonheur, quels moments inoubliables que de voir et écouter le Maître à « son » orgue de Notre-Dame.

• Dernières années

Elles sont à l'image de toute sa vie, plus sombre qu'heureuse. A la quasi-cécité dont il est atteint, viennent s'ajouter bien des malaises (bronchite chronique, graves troubles cardiaques) auxquels remédiait pour le mieux possible le récent époux de Madeleine Richepin, le docteur Mallet, qui fut un des premiers radiologues et radiothérapeutes français. Vierne est obligé de réduire le nombre de ses concerts et réservait toute sa force à des récitals à Notre-Dame. Et c'est pendant l'un de ceux-là, -c'était son 1750^{ème} récital d'orgue- qu'il est victime d'une embolie pulmonaire au moment où on vient de lui proposer, transcrit en Braille, le thème d'improvisation « Alma Redemptoris Mater ». « Le Maître s'affaissa. Son pied enfonçait une note de pédale qui sonna comme un appel de détresse. On crut d'abord à une syncope ; M. et Mme Mallet essayaient de le ranimer puis nous le transportâmes hors de la tribune à l'Hôtel-Dieu » écrit un ami témoin du drame. Lors de ses obsèques à Notre-Dame, l'orgue resta silencieux.

• L'œuvre d'orgue

Alors qu'il a beaucoup écrit pour le piano, le chant et la musique de chambre, Vierne doit sa célébrité à ses œuvres d'orgue : 6 Symphonies, 24 Pièces au style libre, 24 Pièces de fantaisie, 2 Messes. Comme nous l'avons vu dans une précédente suite d'articles, l'esthétique symphonique nouvelle que proposait l'instrument de Cavallé-Coll a énormément influencé Vierne (et avant lui Franck ou Widor entre autres). On connaît quelques passages d'anthologie, tels « Le carillon de Westminster » ou le final si éclatant de la 1^{ère} Symphonie. Mais à la lecture des titres des 48 Pièces, il se dégage la personnalité



réelle d'un Vierne romantique. Le compositeur n'a jamais cherché des voies modernistes ou révolutionnaires, au contraire il propose une musique où le sentiment est primordial. Il avait horreur de la musique imitative, à la mode milieu XIX^{ème} siècle. « Celui qui reproduit le bruit de la mer pour lui-même est un niais ; celui qui crée l'atmosphère de la mer pour servir de cadre à son rêve est un artiste » écrit-il en 1930. Lignes qui nous font penser à Debussy, mais aussi Gabriel Fauré dont Vierne écrit ; celui vers qui je reviens de tout mon cœur, c'est Gabriel Fauré, le grand artiste, le premier musicien de ce temps, l'ultime fleur de la civilisation, le méditerranéen tout imprégné de la Grèce ». Parcourons quelques titres : « Complainte, Rêverie, Berceuse, Elégie, Sicilienne, Hymne au soleil, Clair de lune, Cathédrales, Naïades, Gargouilles et chimères, Carillon de Westminster » : le registre est varié, et rêve, mélancolie, brillance et éclat alternent, en écho et réponse aux divers moments de la vie de Vierne.

L'œuvre de Vierne fait partie intégrante des programmes de récital et de la formation des organistes. La célébrité d'un proche successeur de Vierne à Notre-Dame (Pierre Cochereau, nommé en 1955) a contribué à la renommée de Vierne, mais je laisse les derniers mots à l'ami et successeur de Cochereau, Philippe Lefebvre, actuel co-titulaire de Notre-Dame : « Hier, aujourd'hui et demain encore, la musique de Vierne fait chanter les pierres, rayonne sur le monde et nous emporte dans le sillage du grand vaisseau de Notre-Dame, là-haut dans la lumière de la rosace qui illumine sa tribune. »

Jean Dardigna

Une librairie est une oasis dans le désert

« Une librairie est une oasis dans le désert ». C'est ainsi que Christian Bobin, dans une émission ancienne de La grande librairie, exprima sa passion des livres.

Les dernières semaines, étranges et parfois éprouvantes nous invitent à nous rappeler cette jolie métaphore. Aussi faut-il rendre hommage à nos libraires d'avoir chaque jour, à l'arrivée de la nuit, illuminé leurs vitrines. La vie continuait, l'éclairage n'était pas seulement une proposition commerciale mais l'affirmation de cette Lumière essentielle dont se nourrissent les cœurs et les esprits au contact de la lecture. Or quel supplice pour le chaland de convoiter les volumes présentés sur les étagères sans pouvoir accéder à ce trésor interdit. L'écran de verre ne faisait ainsi qu'alourdir le poids de la tentation ! Comme dans le mythe de Tantale, il offrait l'objet du désir tout en le dérobant.

Mais désormais, on peut « se rattraper » et retrouver le plaisir sensuel du contact avec les ouvrages dont le titre nous invite à les saisir, les ouvrir, les manipuler et nous abreuver, tel l'aventurier après sa longue errance dans le désert, de la promesse enfin accessible.

D'abord, pensons bien naturellement aux enfants. Les rayons débordent et le choix est infini pour tous les âges, grâce à des genres tellement divers, des titres confirmés par la postérité jusqu'aux thèmes les plus novateurs. Un album m'a fait hurler de rire : texte de Gérard Moncombe, illustration de Frédéric Pillot, Moi Thérèse Miaou, Jamais vu un cadeau aussi nul ! Et l'on découvre au fil de dessins hilarants comment l'héroïne va vous « ratatiner » en compagnie de quelques complices félins, l'objet du délit. Un très beau conte pour favoriser l'apprentissage de la lecture et la sensibilité au dessin car la bouille malicieuse de la petite chatte est délicieusement expressive. Mais elle peut tout autant toucher les adultes et ainsi permettre d'établir une douce connivence entre tous, en somme la magie de Noël.

N'oublions pas néanmoins que c'est la mère qui permet au miracle de s'accomplir. Aussi faisons de cette fête un moment exceptionnel pour célébrer les mères. Certes on peut bien aisément objecter que le calendrier religieux ou civil scande de nom-

breuses occasions pour les honorer. Mais puisque nous célébrons la Nativité, lisons les ouvrages qui leur rendent hommage. Certains sont anciens et d'abord Le livre de ma mère d'Albert Cohen que Marcel Pagnol (qui s'y connaissait sur l'article) exalta comme étant « la plus belle histoire d'amour ». Aucun écrivain n'avait jamais ainsi parlé de sa mère et le mélange d'humour et de mélancolie transpose l'expérience personnelle en mythe universel. Plus récemment et dans une forme sobre radicalement éloignée du lyrisme méditerranéen de Cohen, Robert Badinter dans Idiss rend hommage à sa grand-mère, femme discrète et courageuse, admirable, dont l'histoire est racontée avec une sincérité touchante.

L'actualité de l'édition nous donne heureusement l'occasion d'échapper à la nostalgie et Virginie Grimaldi dans Chère Mamie, adresse à cette dernière, la chronique quotidienne de ses expériences confinées et désopilantes, avec leur lot de déboires, de découvertes et d'espoir. Adoptant le parti de l'autodérision, la narratrice confie ses limites et avoue les complexes qui lui interdisent d'être une mère parfaite, compétente en tout, apte à galvaniser époux et enfants dans un huis-clos, véritable épreuve d'évaluation maternelle. Une page lue chaque matin mettra de bonne humeur pour la journée. (Et tous les bénéfécies sont reversés à la Fondation Hôpitaux de Paris -Hôpitaux de France afin de remercier tous ceux qui ont servi pendant deux mois pour préserver l'efficacité du système. Ceux qui ont donné vont recevoir.)

Le prix Médicis de la rentrée littéraire couronne également une œuvre dont la narratrice expose dans une forme d'autofiction, les rapports de la protagoniste avec la maternité. Dans Le cœur synthétique, Chloé Delaume traite avec une sincérité inédite son refus d'enfant au travers des états d'âme d'Adélaïde, son double. Une « phobie » de plus dans notre monde qui en cultive quasiment une nouvelle chaque jour. La confiance est fine et surtout courageuse. Que n'a-t-on pensé jusqu'à ce jour des femmes qui affirmaient cette



volonté de ne pas procréer ? Entre les diagnostics et l'incompréhension, les condamnations prospéraient sans appel.

Merci à l'auteur d'ouvrir une petite fissure par laquelle la lumière va pouvoir disperser les préjugés. L'histoire est aussi une ode à l'amitié, « la sororité » ainsi que l'écrit Chloé Delaume : un groupe de cinq femmes, dont le statut, la profession et les goûts diffèrent. Mais elles ont un sens de l'entraide qui va permettre à chacune d'affronter sa vie. Le sort sait en effet se montrer souvent ironique. L'analyse psychologique s'enrichit de la satire morale du milieu de l'édition dans lequel travaille l'héroïne. Il est à la fois terrifiant de découvrir comment le libéralisme économique sacrifie la littérature à la quête du profit, et combien ce milieu offre de richesses humaines et de névroses. Tout cela conté avec beaucoup d'humour nous permet de découvrir l'originalité clairement campée de chacun des personnages : l'une a un chat mais pas de mari, l'autre a un mari, des enfants et pas de chat, une autre a un chat et pas d'enfant ... Mais toutes partagent la même fascination pour des pratiques « magiques » afin d'aider celle du groupe qui a besoin de soutien. Rien de noir ni de maléfique dans cette histoire. Chacune de ces femmes fait « ce qu'elle peut » pour tenter d'exister et de ne pas être trop malheureuse dans ce microcosme parisien qui aime à s'étourdir dans un « divertissement » illusoire.

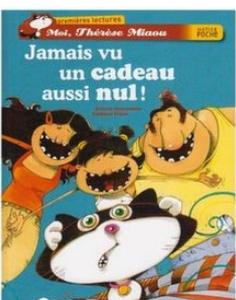
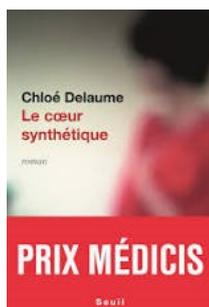
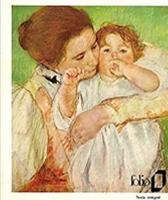
L'écriture est magnifique, souvent poétique lorsque l'écrivain souligne la correspondance entre les images du monde et le paysage intérieur d'Adélaïde. Le roman est touchant, parfois bouleversant et très drôle. Un œuvre originale par son sujet et sa forme qui rappelle que chaque être est doté d'une individualité originale et respectable. C'est cette richesse que les différentes formes de totalitarisme ont toujours tenté de nier voire de détruire. Un remède :

DE LA LECTURE,
ENCORE DE LA LECTURE,
TOUJOURS DE LA LECTURE !

G. F. Garrabé



Albert Cohen **Le livre de ma mère**



Nous avons lu...

« Beauté du monde et souffrance des hommes » par François Varillon

Quelle heureuse initiative que la réédition, en cette fin d'année 2020, d'un ouvrage du jésuite François Varillon paru en 1980.

Heureuse à plusieurs titres :

- Ce livre n'a pas pris une ride et conserve tout son intérêt 40 ans après.
- Il s'agit d'un entretien, très accessible donc, comme l'ensemble de l'œuvre de ce génie de la vulgarisation théologique.
- Nous sommes en présence d'une mine non seulement sur le plan spirituel mais aussi littéraire et musical.

Le Père Varillon parle d'abord de sa propre vie, de sa formation et de sa vaste culture. Un chapitre est consacré à Fénelon « un maître spirituel qui fascine », un autre à Paul Claudel avec qui il avait lié amitié, quelques pages à Péguy qualifié de « sommet ». Bach, Wagner, Bizet, Fauré sont éga-

lement cités. « Les musiciens disent ce que la parole ne peut pas dire ».

Mais le cœur de l'ouvrage nous offre, comme dans une conversation de tous les jours, l'essentiel de la spiritualité varillonienne.

« Dieu divinise ce que l'homme humanise ». La tâche de l'homme est d'humaniser le monde et Dieu fait le reste. Au sujet du Christ, il ne faut jamais dissocier les mots suivants : « Le Christ ressuscité, donc, vivant, donc présent, donc actif, donc transfigurant, donc divinisant ».

Des pages sur Marie, sur la liberté de l'homme. Bref, une lecture qui donne le sentiment d'aller au cœur de la foi et de l'évangile, d'une foi joyeuse, libérée et source d'épanouissement.

A chaque page, on s'enrichit et l'ensemble de l'ouvrage est finalement une illustration de la devise de Varil-



lon : « Une main sur la beauté du monde, l'autre main sur la souffrance des hommes, les deux pieds dans le devoir du moment présent ».

Gilles Rieux

« Toute cette foule dans notre cœur » par Raphaël Buyse

Pour ceux qui voudraient connaître la vie et la mystique de Madeleine Delbrel sans avoir à se plonger dans une biographie trop fouillée, ce petit livre en format de poche est idéal.

L'auteur, un prêtre diocésain de Lille, présente cette assistante sociale comme exemple de vie évangélique à Samuel, jeune garçon de 30 ans qui lui demande : « C'est quoi la vie ? »

A partir des 4 mots que les familiers de la messe connaissent bien (il prit, bénit, rompit et donna), le père Buyse montre que l'existence de Madeleine a été, comme celle du Christ, prise, bénie, rompue et donnée. Prise d'abord par l'athéisme convaincu et l'amour humain avec un homme qui décide finalement de devenir dominicain, prise ensuite par le feu de l'Amour de Dieu qui ne la quittera plus jusqu'à sa mort.

Bénie, rompue et donnée en cherchant à être, au milieu de ses contempo-

rains, présence discrète du Christ et non à placer l'Évangile comme on le ferait d'un produit commercial ou encore moins à formater les esprits ! Se laisser habiter par le Christ pour être ses mains, son oreille, sa bouche et son regard.

La spiritualité de Madeleine parle à tout le monde car c'est celle des « gens de la rue ». « La conquête du monde ne nous intéresse pas » dit-elle. « Ce qui nous intéresse c'est un Dieu aimé par nous et qui aime chaque homme le premier, que chaque homme puisse, comme nous, le rencontrer ».

« Cette femme si triste en face de moi : voici ma bouche pour que vous lui souriez, Seigneur. Cet enfant presque gris tant il est pâle : voici mes yeux pour que vous le regardiez. Cet homme si las, voici ma voix pour que vous lui disiez très doucement : Asseyez-vous ! »



C'est quoi la vie ? « L'entrée en nous d'une foule immense dans notre cœur » répondrait Madeleine. Une lecture rafraichissante et un message qui rejoint parfaitement le Dieu qui à Noël se fait chair.

Gilles Rieux

Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentes 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : [secrétariat](mailto:secrétariat@paroissepamiers@gmail.com) : paroissepamiers@gmail.com

[Journal Carillon](mailto:carillon.pamiers@gmail.com) : carillon.pamiers@gmail.com

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentes 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon